

Kannad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapsience druidique

HEMETON

Ambivolcios 3884 MT
Février 2014 e.v.

Niverenn 6
Numero 6



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : olwen.arouez@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisibles. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

ATTENTION : NOUVELLE ADRESSE POUR LE SITE INTERNET

LA VOIX DU GUDAER.

Nous ne pouvons que nous réjouir du fait qu'après tant d'années de silence, Kad ait repris force et vigueur. C'est grâce à l'engagement des Sœurs et des Frères de la Kredenn Geltiek. C'est grâce aussi à des membres d'autres Collèges qui ont proposé leur contribution à cette revue dont nous espérons qu'elle apporte quelque chose à notre Tradition et à celles et ceux qui y sont attachés.

Le dynamisme de Kad est, croyez-moi, à l'image du dynamisme de la Kredenn Geltiek. Par exemple, toutes les cérémonies calendaires sont fêtées ; et nombreux sont aussi celles et ceux qui, dans leur Foyer, célèbrent nos Fêtes dites mineures, en famille. Autre exemple avec l'enseignement, puisque maintenant celui-ci est structuré pour la totalité du cheminement dans la Classe Sacerdotale, et est en passe d'être complété de livrets destinés aux Kredennourien.

De son côté, le Poellgor Nevet fait aussi son travail, et nous pouvons saluer les éléments de guidance et de cadre qu'il a mis à la disposition des membres de notre Collège.

Maintenant que cette dynamique est lancée, et bien lancée, il nous revient, à toutes

et à tous, de faire vivre notre Collège, d'en nourrir patiemment l'Egrégore. Cela est important pour toute structure initiatique. Ça l'est encore plus lorsque la vie profane collectivement nous malmène.

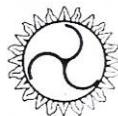
Cet Egrégore, cette force, cette inspiration, nous la devons aussi aux Kredennourien qui nous accompagnent aujourd'hui, et à ceux qui nous rejoindront demain. Car nos aspirations spirituelles ne seraient que feux de paille si elles n'aboutissaient pas dans des choses concrètes.

Fini donc le temps des remords, fini la digestion de notre renoncement aux "Grands Projets" finalement stériles. Place à la pleine action, place au service aux Fidèles, place à nos Quêtes spirituelles. Place à la recherche, à l'étude. Place à la relation privilégiée qui s'établit avec celles et ceux qui, membres ou non de la Kredenn Geltiek, nous sont proches et auxquels nous sommes attachés.

A tous, présents et avenir,

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**// Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 6 NS.

La Voix du Gudaër.	3
Le Chant d'Amorgen	5
Le retour	7
Cheminement du labyrinthe à la spirale	7
Vœux ou réveil	11
Le Chêne et le Gui	13
Enquête auprès des Kredennourien	14
Le Chêne Tutélaire	15
La Femme Celte	15
Gwenva	19
"Sylvothérapie"	20
Quelques mots sur l'Ogham	21
Irruptions dans l'Autre-Mode, ... (suite)	24
Le Ciel est mon Père ...	30
Esprit de la Forêt	32
Merlin et Viviane	33
La vie des Clairières.	35



LE CHANT D'AMORGEN.

Lorsque les auteurs et les universitaires mentionnent le travail des Bardes, deux chants sont souvent mis en avant : le "Combat des Arbres" et le "Chant d'Amorgen". Nous allons nous attacher à ce second texte. Commençons par le rappeler, à partir de ce qu'en présente Robert Graves dans "La Déesse Blanche" :

*"Je suis un vent de la mer,
Je suis une vague de la mer,
Je suis une voix de la mer,
Je suis un bœuf de sept combats
Je suis un faucon sur une falaise,
Je suis une larme du Soleil,
Je suis une fée parmi les fleurs
Je suis un sanglier,
Je suis un saumon dans un étang,
Je suis un lac dans une plaine,
Je suis une colline de poésie,
Je suis une flèche décochée pour la bataille,
Je suis un dieu qui met le feu à la tête.*

*Qui, si ce n'est moi, connaît les assemblées
du dolmen sur la montagne de Slieve Mis ?
Qui, si ce n'est moi, sait où le Soleil se couche ?
Qui peut prédire les âges de la Lune ?
Qui mène le troupeau depuis la maison
de Téthra et le répartit ?
A qui, si ce n'est moi, le poisson du riant
océan souhaitera-t-il la bienvenue ?
Qui dirigera ses armes de colline en
colline ?*

*Invoque, Peuple de la Mer,
Invoque le poète,
Qu'il puisse te composer un charme.
Pour moi, le Druide, qui classe les lettres
dans l'Ogham,
Moi qui sépare les combattants.
J'approcherai le Rath des Sidhe
pour y chercher un poète habile
Afin de concocter ensemble les
incantations.*

Je suis un vent de la mer."

Amorgen signifie "Naissance du Chant". Il est aussi dit Glungel, "*au genou blanc*", le genou étant souvent le signe de l'Initié et le blanc la couleur sacerdotale. Amorgen est donc un Druide, c'est évident. Il est le premier poète mythique irlandais, Barde du roi Conchobar, époux de Findchôm "*Blanche Douce*". Selon certains récits, père adoptif de Cuchulainn. Selon les témoignages les plus anciens, le chant d'Amorgen fut chanté pour la première fois en 1268 avant notre ère, lorsque les Milésiens débarquèrent en Irlande. Ces Milésiens, ou Fils de Mil, sont le peuple qui envahit l'Irlande après les Tuatha de Danann. C'est notamment eux qui les cloisonneront aux Sidhe.

Plusieurs théories sont données pour expliquer qu'au-delà de la seule poésie, ce texte est aussi porteur d'une partie de l'enseignement professé par les Druides.

La première théorie, notamment soutenue par Jean Markale, suggère qu'il faut voir dans ce texte comme le souvenir des racines chamaniques de la Tradition des Druides. Il cite aussi la Naissance de Taliesin ou les Métamorphoses de Tuan Mac Cairill pour argumenter cette proposition. S'il est certain que la Tradition des Druides est aussi l'héritière de ce qui l'a précédé, il demeure un peu facile de toujours mettre sur le dos du Chamanisme les textes qui ne présentent guère d'explication au premier degré...

Une autre théorie nous suggère un calendrier. Parmi ses promoteurs, Robert Graves justement. Et à y regarder de près, on note effectivement comme un début de cohérence entre le Chant et les signes du zodiaque, surtout si on commence par le Verseau et sans omettre le Serpenteaire. Je

laisse à chacun le soin de développer cette proposition et de se faire finalement sa propre idée. Il n'en reste pas moins que débiter cette analyse par le Verseau comme je le fais ici n'a absolument aucun fondement traditionnel. De même que le travail de Robert Graves lorsqu'il fait débiter son calendrier oghamique par le 24 décembre. Si le Symbolisme permet de dire beaucoup de choses, d'aborder les thèmes avec beaucoup de liberté, ce n'est pas une raison pour dire n'importe quoi...

Une troisième théorie, que nous allons développer ici, tend à nous faire dire que ce Chant d'Amorgen est comme une précision à ce que René Guénon nomme la "Théorie des Multiples États de l'Être". Je m'excuse par avance auprès de ceux qui auront, à la lecture de ce qui suit, le sentiment que je me répète un peu. C'est que ces choses-là sont, de mon point de vue, plutôt fondamentales...

L'Être dont il est question, c'est bien sûr ce que la Tradition galloise nomme le Manred, la Part Divine, l'Étincelle en chacun de nous. Issue du Divin, cette Étincelle est à l'image du Tout dont elle émane, et qui s'exprime dans le Manifesté de multiples manières, qui sont toute en complète solidarité par leur Manred. D'où le nom de la théorie.

Mais ce Tout est aussi une unicité, un "Un". Les multiples parcelles de Divin n'en font donc qu'une seule. Tous les "Manred" sont donc un seul et même état de Divinité. Par Lui, nous pouvons donc

accéder à toutes les formes de Vie, à leur niveau de compréhension, jusqu'à comprendre que nous sommes aussi chacune d'Elles.

Ainsi, dans ce Chant, "je" et "moi" ne sont pas Amorgen, ils sont sa part Divine, liée à toutes les Autres et analogues à Elles. Cette part de Divin peut accéder à toutes les connaissances, y compris les plus subtiles, comme le suggère le second paragraphe.

Quant à la dernière partie du Chant, elle peut être perçue comme une invitation à cheminer en Spiritualité afin "d'approcher du Rath des Sidhe", autrement dit du Gwened ; pour y trouver un "poète habile", c'est-à-dire notre propre Manred.

Une façon de travailler avec ce Chant consiste alors à prendre vers après vers, en méditation. Pour chaque vers, prendre le temps de se sentir vent, vague, ... Prendre le temps de se mettre à la place de ce vent, de cette vague, de ressentir ce que cela nous inspire, et d'en tirer des leçons. Rien n'exclut même d'allonger cette liste. Par ce travail, nous sommes invités à nous reconnecter à l'ensemble de toutes les formes de Vie, à mieux intégrer en soi ce qui est dit du Manred et de notre lien de fraternité avec toutes les existences.

Le reste du Manifesté n'est qu'une illusion ...

**// Arouez
Ialos ar Mor**



LE RETOUR.

Proclamer comme un cor d'alarme
La symphonie du saule dans les cellules avides
La puissance du non déjà vu, du non déjà entendu qui reste à croquer sur le dos des corbeaux

Gueuler dans les bétons le rire de l'infini qui tranche les aquariums de sommeil

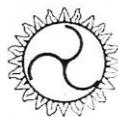
Refuser seconde après seconde les ayatollahs de la peur et surtout ceux qui proclament les origines sans que leurs os aient été bouillis dans le chaudron suintant du mystère qui consume les suites et les géométries

Danser sur le corps du serpent des multiples mondes et des multiples temps qui accouche perpétuellement de l'unité au moins double si ce n'est plus

Et le cri

Je suis le saumon des sept portes et des cinq fleuves
Je suis le rire du fou qui rentre à la maison
Je suis le visage cristallin du chaos
Je suis la main tendue pour recueillir les larmes
Je suis la flamme qui tourne dans le creux du caillou
Et le tonnerre qui brûle dans l'œil de l'enfant
Je suis l'équinoxe du maintenant et le pavé du pied
Je suis la sangle-joug qui te relie à tes frères quelle que soit la couleur de leurs errances
Je suis le tison enfoncé dans ton cœur et le cadeau du doute
Je suis le grand corps qui se rit des cercles car un jour il les a tous englobés mais qui jouit des parois et caresse les frontières
Je suis celui qui part
Je suis celui qui revient

/\ Mabaneog
Clairière de Dinard



CHEMINEMENT DU LABYRINTHE A LA SPIRALE.

L'idée de cette réflexion m'est venue un jour de solstice d'été, il y a plusieurs années, alors que, je visitais la Cathédrale de Chartres, haut lieu sacré également pour les Druides qui y célébraient leurs cérémonies bien avant la naissance du Christianisme. Ce jour-là, le labyrinthe était dégagé et un grand nombre de personnes en suivaient religieusement le tracé : certains à genoux, certains chaussés et d'autres les pieds nus.

Visiblement, plusieurs religions se retrouvaient sur le parcours et les couleurs de la peau des "pèlerins" formaient une belle mosaïque, signe de l'universalité de l'Incréé.

A l'époque, j'ignorais toute la signification du labyrinthe - mais la connaît-on réellement un jour ? et je me suis soudain senti l'envie irrésistible de faire moi aussi le parcours... sans grande conviction au départ, je

l'avoue et pensant que je n'en aurais que pour quelques minutes tout au plus. En fait, il me fallut plus d'une heure pour parcourir les quelques 273 m de son développement car je devais respecter les pauses que certains pèlerins faisaient aux "virages".

Mes sensations furent multiples : je fus littéralement avalée et totalement intégrée au magnétisme qui se dégageait du lieu ; mes pieds nus ressentait les vibrations du courant tellurique et les paumes de mes mains me brûlaient tant le courant cosmique est fort à cet endroit. Les sensations furent nombreuses : plus j'avancais, plus j'avais l'impression de reculer ; plus j'approchais du centre et plus j'avais la sensation d'en être éloignée ; plus j'en étais près et plus j'avais la sensation d'en être loin. J'avais l'étrange impression d'être à la fois perdue et irrésistiblement conduite vers un Centre Divin.

Enfin j'arrivais au centre et là... la sensation fut toute autre... la seule issue qui me semblait possible était l'ascension, l'élévation, l'appel de l'Incréé... et je ne pus que sauter pour regagner la nef. Ce long cheminement à travers les méandres du labyrinthe m'a ramenée à mon propre labyrinthe intérieur, reflet de mes hésitations, de mes peurs...

L'idée première de cet article n'est pas d'étudier tel labyrinthe par rapport à tel autre, (*celui de Chartres, de Crète ou de Salomon*), le nombre d'enroulements de l'un par rapport à l'autre, s'ils s'intègrent ou non dans une croix, s'ils présentent des correspondances astronomiques ou astrologiques, de faire une étude des nombres qui y sont liés ni de mesurer leur énergie en fonction de la couleur des pierres qui en composent le tracé, ni même d'en parler au plan Alchimique proprement dit. Des ouvrages fort bien élaborés ont été présentés sur ces différents aspects et puis, il faudrait plusieurs livres pour cela, tant le sujet est vaste. Le but est d'en définir la symbolique à l'homme en phase initiatique, en phase d'évolution vers la Sagesse et la Connaissance.

Le labyrinthe fait partie de l'enseignement ésotérique depuis des millénaires. Gravé dans la pierre - déjà au temps du néolithique - sous forme de pétroglyphes, il nous conduit de Crète aux côtes turques, espagnoles, égyptiennes,

bretonnes, anglaises, scandinaves, jusqu'en Finlande, l'Hyperborée antique. Il est connu dans le monde entier, depuis la Chine jusqu'en Amérique du Nord et son tracé énigmatique orne le sol de nombreuses cathédrales... ou encore de jardins... et s'inscrit parfois dans la pierre, au cœur des cavernes voire sur des portes pour en faire le voyage mental avant de pénétrer au cœur du mystère. Il permet ou interdit l'accès à certains lieux.

Il représente le pèlerinage, la pérégrination... Au Moyen Age chrétien, ceux qui ne pouvaient faire le voyage à St-Jacques de Compostelle ou en Terre Sainte en suivaient symboliquement le tracé. Il était également un moyen de défense pour interdire l'accès du Centre Sacré non seulement aux intrus mais encore aux démons, au mal, aux assauts extérieurs et à tous ceux qui voulaient en violer le secret. Ses méandres perdent l'imprudent dans des culs de sac.

Chez les grecs - ou plutôt les crétois - nous connaissons le constructeur du fameux labyrinthe du roi Minos : Dédale, dont le fils Icare n'a trouvé que l'envol pour s'échapper du labyrinthe avec son père... malheureusement, il s'approcha trop près du divin - dans ce cas du soleil - s'y brûla les ailes et périt dans la mer qui porte son nom. La chute fut d'autant plus dure que la préparation fut incomplète. Il oublia qu'il n'était qu'un homme et que l'homme, même s'il contient une parcelle d'étincelle divine, n'est pas la divinité.

Ce même roi Minos avait enfermé le Minotaure au cœur de son labyrinthe. Thésée y pénétra et ne put en sortir, après avoir "tué la bête", que grâce à la femme : Ariane, qui avait tissé le fil protecteur qui lui permit de retrouver la sortie. Thésée put revenir en arrière... Ariane a été l'aide spirituelle lui permettant de revenir à la lumière.

Il présente deux problématiques : où on est à l'intérieur et il faut en sortir, ou on est à l'extérieur et il faut atteindre le centre... dans ce dernier cas, il s'agit "d'intérioriser". Son tracé offre deux chemins principaux :

1 - un itinéraire interminable et tortueux, à tracé obligatoire où l'hésitation est impossible.

2 - des couloirs complexes, laissant l'homme livré à lui-même : c'est le

cheminement initiatique car nous devons trouver le centre spirituel.

Ces chemins conduisent soit vers la sortie - ou centre - (*chemin initiatique*), soit vers le point de départ si l'homme rebrousse chemin. Certains chemins ne conduisent nulle part : dans ce cas, l'homme n'est pas initié. Enfin, certains chemins sont directs pour l'homme qui peut accéder directement à la Connaissance... mais, dans ce dernier cas, il y a fort peu d'élus.

Selon Platon, le parcours labyrinthique reconduit à l'entrée celui qui, se laissant guider sans discernement par le seul fil d'Ariane néglige, arrivé au milieu, d'emprunter la voie magistrale (spirale ?) Mais celle-ci est-elle accessible à tous ? Ou simplement même praticable ? En fait, chaque labyrinthe est différent d'un autre - et il y en a autant qu'il y a d'individus - et la réponse sera peut-être trouvée dans le dualisme cercle ou carré qui a été imposé à la représentation du labyrinthe.

Dans le remarquable livre de Paul de St-Hilaire sur l'Univers Secret du Labyrinthe, dont je vous conseille vivement la lecture, l'auteur, pour expliquer les "métamorphoses" du labyrinthe, a repris, dans un tableau et mis en regard ce qui pouvait aider à comprendre l'expression symbolique du labyrinthe circulaire ou carré et le problème de la quadrature du cercle que le labyrinthe était censé résoudre...

Je reprends ce tableau mais je n'irai pas jusqu'à prendre parti en ce qui concerne le problème de la quadrature du cercle, hors du présent sujet...

Carré	Cercle
Fini	Infini
Lieu	Espace
Moment	Temps
Terre	Ciel
Intérieur	Extérieur
Prison	Liberté
Lier	Délier
Matière	Esprit
Foi	Connaissance
Ténèbres	Lumière

Qu'il soit circulaire ou carré - ou même parfois octogonal - le labyrinthe, tout comme

le Mandala des traditions orientales, traduit le voyage intérieur initiatique, par les épreuves successives qu'il faut subir pour en sortir, que ce soit par un retour sur soi-même, un retour en arrière, pour revenir encore et encore, ou par l'envol, l'élévation par la voie cosmique, chemin vers la Lumière de l'Incréé. Notre déambulation circulaire lors de nos cérémonies rituelles en est, en quelque sorte, la matérialisation.

Le chemin nous conduit, après les épreuves, vers le centre sacré, le centre divin, le "Centre du Monde" et, pour accéder à ce centre, ne faut-il pas "tuer le Minotaure" qui est en nous ? C'est à dire "tuer le vieil homme" avant d'accéder plus loin à la Connaissance, nous dépouiller de tout ce qui encombre notre esprit et l'empêche de s'élever, de progresser, vaincre nos peurs - les refoulements - les mensonges enfouis au plus profond de nous. Le Centre est celui de l'Initié, celui jugé digne d'accéder à la connaissance. Selon Guénon, seuls ceux qui sont "qualifiés" pourront le parcourir jusqu'au bout, les autres s'égareront en chemin.

Il représente le voyage souterrain. La sortie, par la spirale ou par le retour sur soi, représente le voyage à l'air libre. Les portes successives doivent être franchies, pour passer des ténèbres à la Lumière. Il peut donc parfaitement être la représentation du voyage et des épreuves symboliques initiatiques successives que tous ceux qui cherchent la Lumière doivent subir... A Chartres, le départ du labyrinthe nous entraîne d'ailleurs immédiatement à gauche, vers le Nord, passage d'une mort symbolique à une nouvelle naissance, en passant par une descente aux enfers, c'est à dire dans notre propre enfer intérieur.

Le labyrinthe, comme notre cheminement intérieur, nous conduit souvent à des impasses, à des culs de sac. Il nous faut nous en sortir pour retrouver le chemin de Lumière ; ce chemin est long et difficile, semé d'embûches. Nous devons apprendre à nous diriger dans ce monde comme dans "l'Autre Monde". Nous cherchons notre trésor intérieur, nous devons connaître les méandres de notre propre ego pour le trouver, pour y accéder et faire briller l'étincelle enfouie au fond de notre cœur. C'est tout le travail alchimique qu'il y a à

accomplir avant d'arriver au Centre et c'est au Centre que nous atteignons le seuil de l'Harmonie... puis il nous faut sortir, sans se laisser distraire aux détours du chemin, sous peine de se perdre.

Mort, renaissance par le trajet aller et retour. Mort et fusion avec l'Unité perdue de l'Etre et avec l'Infini perpétuellement en devenir par l'envol en spirale. On atteint le centre par le développement de la conscience et par sa transformation intérieure.

L'ouverture vers l'infini est placée sous le signe évolution-involution : évolution à partir du centre du labyrinthe, involution de l'extérieur du labyrinthe vers son centre. Le retour sur soi-même, c'est "l'éternel retour" qui nous conduira à la victoire du spirituel sur le matériel, la victoire de l'esprit sur la matière.

Le labyrinthe offre deux possibilités : souffle de la vie avec l'inspir (*involution*), retour sur soi et l'expire (*évolution*), dissolution du soi dans le tout.

Le labyrinthe initiatique entre dans la symbolique du cercle. Au cœur du labyrinthe, le point devient cercle et le cercle spirale, sans commencement ni fin, à la fois évolution et involution, symbole de vie et d'abondance. La spirale, c'est la dynamique et le mouvement cyclique de la vie, de l'évolution des âmes, le mouvement originel, le voyage de l'âme après la mort, la conduisant vers l'Etre Suprême après maints détours.

La spirale apporte le réconfort et le salut : par elle, on quitte le carcan du matériel pour atteindre la chambre intérieure, par elle, on renaît à une nouvelle vie. Elle représente la conception du monde, une ouverture vers l'infini, à la fois positif, négatif et neutre, c'est un tout, une globalité.

Le Centre du labyrinthe est le centre "authentique" qui donne naissance à la circonférence, devenant ainsi le secret, c'est à dire la force, le territoire, le lieu de vie naturelle où "l'animal humain", arrivé au niveau de l'esprit, peut prendre conscience de sa propre existence. A chaque méandre du labyrinthe, l'homme accomplit une étape de son évolution. Au centre de la spirale, il se rencontre lui-même. Le labyrinthe, c'est le

ventre de la mère, la fleur secrète qu'il faut atteindre ; c'est le cerveau de l'homme, le combat du bien et du mal, le pour et le contre, c'est ce qui fait de "deux" un tout. Au Centre est la Connaissance, la réponse à tous les "pourquoi".... Mais peut-on réellement l'atteindre un jour ??? Pour moi, on n'atteint la Connaissance que dans l'au-delà...

Chemin de vie, il mène à la Sagesse. Atteindre son Centre symbolise les efforts de l'homme qui se dépouille de sa structure charnelle et s'en va voyager au seuil des connaissances naturelles ; il remonte aux sources. Au centre, tout comme pour le combat de Thésée et du Minotaure, il y a affrontement de l'instinct, de l'intelligence, pour l'esprit du bien contre le mal. Son cheminement nous fait aller du Nord au Sud et d'Est en Ouest, tel le balancier de la vie. Le dernier cercle, on pourrait l'assimiler au 3^{ème} œil, celui de la Clairvoyance et la "rose centrale" - celle de Chartres notamment - à l'équilibre de l'homme dans la nature.

Le labyrinthe, c'est le jeu de la vie à travers un parcours, tout comme le jeu de l'oie dont il fut l'inspiration. Il comporte des retours en arrière, des retours sur soi. Parcours de l'ombre du nord au soleil du midi, du lever de la lumière à l'Est (*naissance du jour*) au coucher de la vie à l'Ouest (*aube de la nuit*). Il nous fait faire des va-et-vient comme la pulsion cardiaque. C'est un cœur, un flux et un reflux dans lequel lutte le subconscient, le second soi-même. Les "pauses" aux coudes du méandre sont autant d'étapes sur le chemin avant d'atteindre l'équilibre.

A chaque détour, il y a une nouvelle soif, une nouvelle curiosité, un nouveau désir de connaissance, impossible à assouvir car sans cesse nous nous posons des questions... c'est ce qui nous fait avancer car les réponses que nous recevons amènent toujours et sans cesse un autre questionnement. C'est pourquoi l'initiation, quelle qu'elle soit, n'est que le début d'un long, très long chemin...

Parvenu au centre, l'homme devient conscient de ce qu'il doit être pour sa continuité, c'est à dire équilibré car le chemin parcouru dans le pour et dans le contre donne la dimension des propulsions contraires.

L'ombre nous propulse vers la Lumière ; le grain germe et donne l'épi qui nourrira.

Il y a des constructions de l'esprit qui abaissent ou élèvent l'homme en dessous ou au-dessus de la simple manière d'exister car lui-même est labyrinthe et régit sa propre marche ; plonger dans le négatif n'est rien si, en s'élevant au-dessus du néant, on devient lumière jusqu'à son dernier souffle : cela seulement est important. Le labyrinthe est en l'homme et c'est le chemin qu'il fait parcourir à son esprit qui lui apporte plénitude ou désespoir et la "digestion" de l'esprit, c'est la réflexion.

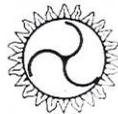
A mon avis, on ne peut donc faire marche arrière - retourner sur ses pas comme l'a fait Thésée pour sortir du labyrinthe car ce qui est vécu est vécu, sinon, il faudra refaire le chemin encore et encore... Le but serait de pouvoir s'échapper vers la Lumière en empruntant la spirale... tout en prenant conscience que nous ne sommes pas "la divinité". Il serait donc judicieux d'utiliser la double spirale : l'une pour s'élever et l'autre pour retrouver le centre intérieur et revenir

enseigner et transmettre. La spirale nous fait voyager dans l'espace-temps mais il faut revenir sur terre... sous peine de folie.

Dans le labyrinthe est la Connaissance et quand on s'élève par la spirale, nous devons garder à l'esprit que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Et puis, peut-être qu'après avoir fait "le tour de la question" nous rendrons nous compte que l'on revient au centre... d'où l'on n'était jamais parti...

Labyrinthe, forêt initiatique, il forme le quotidien de notre vie d'initiés : il nous faut en déjouer les embûches pour participer à la quête de la Vérité, trouver notre chemin qui nous conduira de l'éphémère à l'éternel, du profane au sacré. Labyrinthe du temps qui conduit au centre de la spire : la route à parcourir est là, devant soi et, si nous savons l'emprunter, elle nous conduira au "Centre Sacré", à la Paix, à la Tranquillité, à l'Amour, à l'Harmonie, à la Sérénité,..., à la Sagesse et, peut-être, à la Connaissance et, pour atteindre ce but, il faut vouloir.... Alors, voulons !

/\\ Dana Lovania
Maen Loar



VŒUX OU REVEIL ?

Dans le mot réveil j'entends "rêve" et aussi "éveil". Alors en ce temps d'hiver où la lumière revient doucement, je rêve de cet éveil à notre portée. Je souhaite vous faire partager les vœux d'Ariane Mnouchkine, Metteuse en scène du Théâtre du soleil à la cartoucherie de Vincennes. Artiste de notre époque, elle nous rappelle notre rôle de citoyen mais aussi avant tout notre importance dans le "chantier" de l'avenir de l'Humanité.

Nous, Druides, nous avons aussi cette responsabilité au-delà de l'éveil spirituel et l'accompagnement de chacun dans sa spiritualité de rendre autonome et libre ceux de

notre Clan, de notre grande famille "les Hommes". Dans une société et une culture qui de jour en jour nous asservie, c'est bien une quête spirituelle, un nouveau chemin pour notre société, ici qui nous est proposé en toute conscience.

"Je nous souhaite d'abord une fuite périlleuse et ensuite un immense chantier.

D'abord fuir la peste de cette tristesse gluante, que par tombereaux entiers, tous les jours, on déverse sur nous, cette vase venimeuse, faite de haine de soi, de haine de l'autre, de méfiance de tout le monde, de ressentiments passifs et contagieux,

d'amertumes stériles, de hargnes persécutoires.

Fuir l'incrédulité ricanante, enflée de sa propre importance, fuir les triomphants prophètes de l'échec inévitable, fuir les pleureurs et vestales d'un passé avorté à jamais et barrant tout futur.

Une fois réussie cette difficile évasion, je nous souhaite un chantier, un chantier colossal, pharaonique, himalayesque, inouï, surhumain parce que justement totalement humain. Le chantier des chantiers.

Ce chantier sur la palissade duquel, dès les élections passées, nos élus s'empressent d'apposer l'écriteau : "Chantier Interdit Au Public"

Je crois que j'ose parler de la démocratie.

Etre consultés de temps à autre ne suffit plus. Plus du tout. Déclarons-nous, tous, responsables de tout.

Entrons sur ce chantier. Pas besoin de violence. De cris, de rage. Pas besoin d'hostilité. Juste besoin de confiance. De regards. D'écoute. De constance.

L'Etat, en l'occurrence, c'est nous.

Ouvrons des laboratoires, ou rejoignons ceux, innombrables déjà, où, à tant de questions et de problèmes, des femmes et des hommes trouvent des réponses, imaginent et proposent des solutions qui ne demandent qu'à être expérimentées et mises en pratique, avec audace et prudence, avec confiance et exigence.

Ajoutons partout, à celles qui existent déjà, des petites zones libres.

Oui, de ces petits exemples courageux

qui incitent au courage créatif.

Expérimentons, nous-mêmes, expérimentons, humblement, joyeusement et sans arrogance. Que l'échec soit notre professeur, pas notre censeur. Cent fois sur le métier remettons notre ouvrage. Scrutons nos éprouvettes minuscules ou nos alambics énormes afin de progresser concrètement dans notre recherche d'une meilleure société humaine. Car c'est du minuscule au cosmique que ce travail nous entrainera et entraîne déjà ceux qui s'y confrontent. Comme les poètes qui savent qu'il faut, tantôt écrire une ode à la tomate ou à la soupe de congre, tantôt écrire Les Châtiments. Sauver une herbe médicinale en Amazonie, garantir aux femmes la liberté, l'égalité, la vie souvent.

Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire, les inévitables auteurs.

Il faut qu'ils sachent que, ô merveille, ils ont une œuvre, faite de mille œuvres, à accomplir, ensemble, avec leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

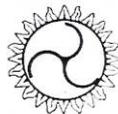
Disons-le, haut et fort, car, beaucoup d'entre eux ont entendu le contraire, et je crois, moi, que cela les désespère.

Quel plus riche héritage pouvons-nous léguer à nos enfants que la joie de savoir que la genèse n'est pas encore terminée et qu'elle leur appartient.

Qu'attendons-nous ?

PS : Les deux poètes cités sont évidemment Pablo Neruda et Victor Hugo".

**// Caer
Ialos ar Mor**



LE CHÊNE ET LE GUI.

Dans un numéro de la Vouivre sorti il y a maintenant quelque temps, je revenais sur l'épisode bien connu par Strabon de la cueillette du gui. Pour faire simple, j'écrivais que le gui, et plus particulièrement ses boules blanches, était très certainement la figuration de nos Esprits. J'entends par Esprit cette part de Divin qui est en nous, notre Manred. En effet, situé entre le Ciel et la Terre, le gui représente bien le lien qui existe entre le monde physique et le monde spirituel. Le recueillir dans un linge immaculé sans qu'il touche le sol signifie que nous avons à nous dépouiller de ce qui touche au monde physique, de ce qui nous alourdit, pour libérer notre Manred comme d'autres sont allés libérer le Mabon. Et le faire au moment de Genimalacta (solstice d'hiver) signifie bien que dépouillé, notre Manred a vocation à retourner vers la Lumière.

Notons qu'à cette même époque de l'année, les fruits se sont comme vidés de ce qui faisait d'eux des fruits, pour devenir des graines dont les germes tendent aussi vers la Lumière. Nous profitons donc de cette force de Vie en pleine action dans la Nature pour œuvrer harmonieusement en nous-mêmes.

Mais d'autres interprétations symboliques de cette histoire sont possibles, dont celle qui suit...

Le nom de la sagesse druidique, ou Druvidia, a été un temps expliqué à partir du nom du Chêne (Deruos), avant que cette interprétation ne soit abandonnée au profit de "grand savoir" (Dru-Widia). La puissance symbolique du Chêne dans la Tradition des Druides incite tout de même à penser que les deux interprétations ont du sens, d'autant qu'elles ne s'excluent pas. De quoi il résulte que nous pouvons dire de la Tradition des Druides qu'elle peut être représentée par un Chêne majestueux.

Nous savons par ailleurs que si nous prenons tous les Druides (sérieux) et que nous leur posons les questions : "qu'est-ce qu'un Druides ? Qu'est-ce que la Tradition des Druides" ; nous aurons autant de réponses différentes (mais sérieuses) que de Druides

interrogés. Voilà qui donne tout son sens au vieil adage qui dit qu'il y a une multitude de feuilles, mais qu'il n'y a qu'un seul arbre. En effet, chaque Druides est une émanation de la Tradition des Druides comme chaque feuille est une émanation de l'arbre. Et chaque Druides fait son propre chemin vers la Lumière, comme chaque feuille se tend seule vers le soleil pour en capter les rayons.

En espérant ne pas faire dans le "symbolisme de comptoir", notons même qu'il revient à chaque Druides de nourrir la Tradition des Druides, comme chaque feuille collabore à la vie et à la croissance de notre Chêne.

Avec les feuilles vont aussi les glands, potentiels nouveaux chênes, comme chaque Druides est potentiellement le fondateur d'une Clairière nouvelle, d'un nouveau lieu de maintien et d'épanouissement de notre Tradition...

Et le gui dans tout ça ? A quoi pourrait-il bien correspondre, lui qui se nourrit du chêne sans en faire partie, et qui en retour le protège contre certains parasites ? Voici ma réponse : les boules de gui représentent les Fidèles de la Tradition des Druides, ceux qui s'inspirent d'Elle sans être Sacerdotes, ceux qui se nourrissent d'Elle sans en faire partie. En retour, en contre-don pourrions-nous dire, les Fidèles permettent aux Druides de garder les pieds sur terre, de garder le sens des réalités, de demeurer un lien effectif entre le monde des Hommes et celui des Dieux. Si les Druides aspirent au Monde Blanc de l'Esprit, il revient aux Fidèles de les rappeler à la solidarité et à l'amour, en un mot à une certaine forme d'humanisme.

Ainsi les Druides sont autant utiles aux Fidèles, que les Fidèles le sont aux Druides.

Maintenant que la Kredenn Geltiek est pleinement opérationnelle, le temps est venu de rétablir le lien entre les Sacerdotes et les Kredennourien. Pour cela et à la demande des membres du Pøllgor Nevet, j'ai questionné quelques Fidèles pour savoir ce qu'ils attendaient de la Kredenn Geltiek, ce qu'il attendait des Druides, ce qui leur manquait. Si

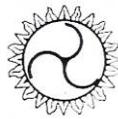
vous souhaitez vous-même répondre à ces questions, n'hésitez pas à le faire (à ialosarmor@orange.fr). Les propositions qui résulteront de cette enquête seront présentées au prochain Pøllgor Nevet (Belotennia 3884 MT). Elles viendront compléter le fait que les Fidèles peuvent déjà solliciter des cérémonies claniques, comme c'est expliqué sur le site internet de Ialos ar Mor.

Les fondateurs de la Kredenn Geltiek ont souhaité dès 1936 se mettre à la disposition

de leurs contemporains, aspirants à redonner auprès d'eux toute sa place à la Tradition des Druides. Ils ont souhaité une Kredenn Geltiek qui soit certes un centre initiatique et d'éveil, mais aussi une structure à la disposition des Fidèles. Nous reprenons aujourd'hui ce souhait à notre compte, et réfléchissons à la manière de nous mettre au mieux au service des Fidèles.

Pour cela, puissent nos Divinités nous accorder leur guidance !

**// Arouez
Ialos ar Mor**



ENQUETE AUPRES DES KREDENNOURIEN.

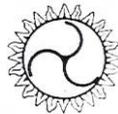
Soucieux de la qualité du service qui peut être rendu aux Fidèles (Kredennourien), les membres du Pøllgor Nevet ont souhaité qu'une réflexion soit engagée sur ce thème. Pour alimenter cette réflexion, les Kredennourien connus ont été sollicités sur ce qu'ils attendaient de la Kredenn Geltiek, ce qu'ils attendaient des Druides, sur ce que la Kredenn Geltiek mettait déjà à leur disposition, sur ce qu'il leur manquait. La synthèse des retours, ainsi que les propositions d'actions qui en découleront seront discutées au Pøllgor

Nebet de Belotennia 3884 MT, et seront présentées dans un Kad à venir.

Si vous n'avez pas été sollicité et que vous souhaitez tout de même répondre à ses questions, n'hésitez pas à le faire à ialosarmor@orange.fr.

Merci pour vos contributions, passées et à venir !

**// Arouez
Ialos ar Mor**



LE CHÊNE TUTÉLAIRE.

Maître des bois qui fier s'élance
Défie l'azur au fil du temps,
Sève des grands parmi les grands,
Au corps noueux de nobl' essence.

Sois vénérée, verte ramure
Dans sylv' aux mystères si complices !
Buvons l'humus au vent propice,
Enivrés de l'air qui murmure.

Ô géant, âme des forêts,
Garant des éternelles' charpentes,
Ossatures des nefs' d'autrefois,
Enracinés en doux bosquets !

Millénaires colonnes de nos ciels,
Veillez paisibles sur nos terres !
Soyons en paix, chênes tutélaires
Par vos bras tendus, fraternels !

Vous, chênes bravant' les éléments,
Les hommes s'inclinent en vos écorces,
Impressionnés par tant de force.
Vous êtes l'orgueil des celtisants !

// Ron Kornôg
Breudeuriezh an Nemeton *

* la Breudeuriezh An Nemeton, ou Fraternité du Nemeton, est un Collège ami installé dans le Pays Vannetais. Un grand merci à toi, // Ron Kornôg, pour ce partage...



LA FEMME CELTE *.

Le statut de la femme dans les sociétés modernes, qu'elles nous soient proches culturellement ou lointaines, reste un sujet relativement porteur et intrigant, notamment dans le mystère apparent que représente la solution équilibrée d'intégration de tous les genres dans un fonctionnement social optimal.

Fonctionner ensemble en associant les différences de chacun a toujours été un défi du "groupe" en général, et la première différenciation (du fait de sa polarité binaire assez évidente) liée au sexe (que l'on nommera

plutôt ici le "genre") porte en soi un débat et une réflexion éternels.



Nous nous proposons donc ici d'analyser le témoignage historique que nos ancêtres nous ont légué sur la position et le rôle de la femme celte dans la société, permettant ainsi une lecture plus générale de la considération tant spirituelle que sociale qu'inspirait le genre féminin. Il va en effet sans dire que la place laissée à une catégorie de la société au sein de celle-ci dépend en grande partie de ce que symboliquement elle représente pour le groupe, et les atouts qu'on lui reconnaît.

Ainsi il nous sera possible de mettre en relief les spécificités d'un fonctionnement ancestral en regard d'une déformation aujourd'hui constatée dans nos contradictions modernes. Il nous sera alors peut être possible de prendre un recul temporel nécessaire pour remettre en question les bases (voire les paradigmes) de nos mécanismes modernes, ne semblant pas à première vue traduire un équilibre accepté et porté en exemple par tous.

Des témoignages historiques concordants.

Le texte ci-dessous concatène des extraits du travail de Jean Markale retravaillé par Olwen. Il est représentatif de la vision héritée de la femme dans la société celte.

"[...] A l'analyse des textes juridiques, des témoignages historiques, littéraires et mythologiques, on est surpris de constater combien la condition féminine était avantageuse chez les Celtes par rapport à certaines autres sociétés, les méditerranéennes surtout. Il est connu que tous les Méditerranéens, Grecs et Romains en particulier, tenaient la femme en état de minorité permanente. Au contraire, les Celtes lui ont reconnu des droits que la femme des

époques puritaines des 19e et 20e siècles en Europe occidentale était loin de posséder.

Ce qui frappe, c'est la relative indépendance de la femme vis-à-vis de l'homme. La femme peut posséder des biens propres consistant en objets utilitaires, en bijoux et en têtes de bétail. [...] La femme choisissait librement son époux, du moins théoriquement, car il arrivait que les parents voulussent arranger des mariages pour des raisons d'opportunité économique ou politique. Mais même dans ce cas, elle avait son mot à dire.

D'ailleurs, dans le cadre du mariage, tout dépendait de la situation personnelle des époux. Lorsque la femme possédait moins de biens que son époux, c'est ce dernier qui dirigeait toutes les affaires du ménage, et cela sans en référer à la femme. Par contre, si la fortune de l'homme et de la femme était à égalité, le mari ne pouvait conduire les affaires du ménage sans le consentement de son épouse. Et, ce qui est exceptionnel dans la plupart des législations, lorsque la femme possédait plus de biens que son époux, c'était elle qui dirigeait les affaires du ménage sans même demander l'avis de son époux. [...]

Et dès qu'il y avait séparation du couple, non seulement la femme reprenait ses biens personnels, mais elle obtenait aussi sa part de tout ce que le ménage avait acquis pendant la durée du mariage. Cette solution permettait donc à la femme de n'être point lésée sur le plan économique comme sur le plan moral, car le divorce n'était aucunement lié à une quelconque culpabilité : c'était tout simplement un contrat qui était devenu caduque, et le divorce n'était pas autre chose que la constatation de cet état de fait.

[...] Dans l'ensemble, la société celtique observable aux époques historiques, c'est-à-dire du 5e siècle avant notre ère au 12e après J.-C. semble avoir mis tout en œuvre pour garder la dignité et les droits de la femme en même temps que son autorité morale. On a vu de nombreux exemples de femmes accédant au pouvoir et jouant un grand rôle dans la vie sociale. Des bretonnes historiques, comme Boudicca et Cartimandua, se sont imposées par leur sagesse, leur audace et leur autorité.

Toute la tradition celtique, galloise, irlandaise et bretonne, insiste sur le caractère de souveraineté de la femme. L'épopée irlandaise, recueillie à partir du 9e siècle après J.-C., nous présente un personnage hors du commun, celui de la reine Mebdh, reine mythique du Connaught, qui incarne cette souveraineté et la dispense non seulement à son mari, le roi Ailill, mais aussi à ses nombreux amants, à ceux à qui les anciens textes disent qu'elle "prodiguait l'amitié de ses cuisses". La description que nous en font les auteurs des épopées irlandaises est corroborée par les témoignages que nous avons des écrivains de l'Antiquité gréco-romaine : ceux-ci ont été frappés par l'aspect redoutable et par l'ardente personnalité des femmes gauloises, toujours prêtes à intervenir dans une querelle pour défendre leurs droits et les droits de leur mari, participant même au combat, telles des furies déchaînées.

[...]La littérature européenne du Moyen Age (cycle arthurien) qui est d'origine celtique, nous a transmis des visages de femmes étranges par leur comportement et leur importance. L'épouse du roi Arthur, la célèbre reine Guenièvre, que les anciens textes gallois nomment Gwenhwyfar, nom qui signifie "Blanc Fantôme", est peut-être le modèle de ces femmes qui incarnent véritablement la souveraineté. En effet, Guenièvre est au centre même de l'univers arthurien. C'est elle qui, par sa beauté et sa valeur, permet aux chevaliers de la Cour d'Arthur de montrer leurs prouesses et leur bravoure. [...]

D'après l'archétype irlandais, c'est-à-dire l'histoire de Diarmaid et Grainné, c'est la femme, donc Iseult ou Grainné, qui oblige l'homme à aimer. C'est elle qui mène le jeu, par la volonté farouche qu'elle a de s'enfuir avec l'être aimé pour le meilleur et pour le pire. Cette audace de la femme, son désir violent entraîne l'homme dans une aventure passionnelle".



Qu'en comprendre ?

La place que la femme occupait dans la société celte est un excellent indicateur, finalement, de la manière dont été considérée et traduite l'existence du genre féminin.

Les mots clés du rôle de la femme dans la société celtique sont : l'indépendance, la souveraineté et l'omniprésence. L'indépendance dans le sens matériel de la possibilité pour elle d'accéder à des biens et des ressources personnelles complètement déconnectées de toute appartenance à un père ou à un époux. La souveraineté dans un aspect plus spirituel dans la liberté personnelle d'user de son corps, son esprit et sa vie ; notamment dans la notion d'union ou de mariage ; et ainsi se faire propre chef de son destin. L'omniprésence dans une signification ouverte à accéder à tous les domaines de vie de la société (religieux, politique, économique, guerrier, judiciaire, exécutif ou législatif) sans se voir exclue de certains axes de fonctionnement de la mécanique collective.

La notion d'égalité n'apparaît aucunement, mais c'est dans l'équité que l'on sent la logique sociale. En effet, il semblerait que ce soit dans un souci d'intégration maximale des qualités et atouts attribués aux femmes que celles-ci sont intégrées et absorbées par le système clanique.

Cette considération nous apprend donc que pour les Celtes, la femme représente un élément à part entière du système. Elle n'est pas un sous-homme, ni moins évoluée, ni moins importante. La vue principale de sa place réside dans la complémentarité.

A l'image du Panthéon des Dieux et Déesses celtiques, comme dans la vision polymorphe du Monde qu'ils adoptent, les

êtres vivants sont les pièces d'un puzzle géant, où chaque pièce est unique, et offre des caractéristiques et des qualités essentielles d'une part au reste des éléments, et d'autre part à l'équilibre global du groupe (clan, société, famille). Ainsi la qualité "genre" de chaque pièce joue un rôle dans la définition de chacun, et dans ce qu'il a à apporter.

Quels symboles la femme possède-t-elle ? Ceux de la fécondité, de la vie, de la lumière qui naît de l'obscurité, du passage (de l'intérieur à l'extérieur), de la purification (liée à l'eau et aux fêtes d'Imbolc). Elle représente le cycle (et la biologie l'accompagne ainsi), liant intrinsèquement le début et la fin, et donnant au temps (et à la vie) tout son sens via un fonctionnement complet et équilibré. La femme de surcroît, d'un point de vue mythologique que l'on retrouve très déformé dans les contes, représente la quête : dans son impulsion, dans sa poursuite comme dans son objectif. C'est la femme qui envoie les hommes dans des aventures incroyables (Dame du Lac par exemple), c'est la femme qui jalonne les étapes du voyage pour ressourcer et guider (sorcières, fées), c'est la femme qui est souvent la récompense de la quête (princesse en haut du donjon).

La femme englobe : elle représente le cercle lumineux dans lequel baigne tout ce qui vit. Sa place lui est ainsi accordée en résonance avec cette vue : elle participe à tout, et insuffle sa vie, sa "magie" comme elle est souvent imagée dans les textes modernes, à tout ce qu'elle touche. Elle se doit d'être libre et autonome pour pouvoir exercer ce rôle que l'on pourrait qualifier de "domestique", dans le sens lié au foyer, cœur solaire. On lui donne une place et un rôle dans un système de partenariat avec les hommes du groupe, sans pour autant lui faire renoncer à ce qui définit son genre et la relie, à sa façon, à l'Univers.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, on cherche à revenir à ce type de fonctionnement. On souhaite que la femme puisse exercer le métier qu'elle veut, épouser qui elle veut, avoir ses propres biens, être libre au même titre que les hommes sur tous les aspects sociaux.

Mais voilà, cette recherche d'équilibre se fait majoritairement dans une recherche d'égalité, qui se démarque fortement d'une équité héritée. La femme peut de nos jours espérer accéder aux mêmes droits que les hommes si elle se conforme à se comporter, agir et exister sur les mêmes critères que les hommes.

On ne cherche pas à donner à la femme une place qui respecte ce qu'elle est, on veut faire de ce qu'elle est quelque chose qui coïncide à la place qu'elle peut occuper, c'est-à-dire celle qu'occuperait un homme. Douce contradiction moderne...

Cette logique, et ce fonctionnement, amène à ce qu'on nomme aujourd'hui "la théorie des genres" qui, sous couvert de vouloir donner à chacun des chances égales, assainit les différences et estompe (voire efface) tout ce qui permet de distinguer un être humain d'un autre. Cette théorie ne se limite d'ailleurs pas au genre, mais s'étend fortement aux religions, cultures et autres disparités subtiles qui nous rendent uniques. Mais c'est un autre sujet...

Un autre vice se cache d'ailleurs sous cette volonté d'uniformisation des êtres. Car non contents d'amener les femmes à se soustraire à leur identité propre et à devoir muter pour coller à une identité "neutre" sans sexe, les hommes se voient de la même manière déshérités de ce qui les identifie comme tels.

La volonté d'équilibre est donc louable, c'est la manière qui est mauvaise. On oscille inexorablement entre un sexisme discriminatoire social pour les femmes, et une réaction inversement proportionnelle dépouillant les hommes de leur rôle également important dans la société. Comment un groupe peut-il accepter sa polarité masculine s'il en rejette sa complémentaire ?

La vision actuelle décrit une société sexiste envers les femmes, ce qui se traduit effectivement beaucoup plus fortement dans les faits et les actes, notamment liés à la violence. Néanmoins, la conscience que ce déséquilibre entraîne tout le monde dans sa chute commence à prendre forme, notamment dans nos sociétés occidentales.

A ne plus vouloir discriminer, on a oublié d'identifier et de différencier. Tant que les hommes et les femmes nieront ce qui fait justement leur genre, il leur sera impossible de trouver cet équilibre social, non pas statique, mais évolutif, qui permettra à chacun de trouver sa place en accord avec ce qu'il est et ce qu'il représente pour les autres. Une quête qui peut paraître utopique voire naïve mais qui pourtant fait écho aux leçons que nos ancêtres nous envoient.

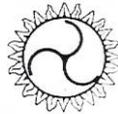
Sans prôner que le modèle celte se veut parfait et exemplaire, il nous enseigne au

moins une chose : c'est par ce qui nous rend unique, dans le sens qui nous différencie des autres, que notre existence prend son sens, et que notre rôle dans la mécanique générale du Monde se voit sublimé et justifié. Au-delà de la question du genre vers laquelle a dérivé cette analyse sur le statut de la femme celte, c'est étrangement dans l'individualité que le collectif peut trouver sa force la plus conséquente.

Comme le disait Oscar Wilde : "Soyez vous-mêmes, tous les autres sont déjà pris".

 **Marig
Ialos ar Mor**

* synthèse issue d'un atelier présenté en Condate.



GWENVA.

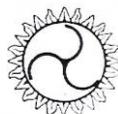
Le vent se calme et meurt au cœur de Brocéliande,
Sur le fleuve d'Armor, la nef glisse sans bruit... !
Portée par le courant dans la brume des landes
Qui estompe les rives aux grèves endormies... !

D'un nuage éclaté, passe un rayon lunaire,
Et l'homme de gouverne dirige son bateau...
Entre un étoc perdu et l'ombre solitaire,
D'une tour de Granit, qui semble jouer sur l'eau... !

Eclate le tonnerre et dans l'éclair livide
Qui déchire soudain le voile de la nuit... !
La barque disparaît vers un autre infini,

Refuge des anciens Dieux, Fées, Héros morts et Druides.
Vieux Monde intemporel... Inconnu des humains
S'ouvrant aux "Anaon" dans la nuit de "Samain".

**// Keraled
Archégète**



"SYLVOTHERAPIE".

Je n'apprendrai rien à personne en affirmant qu'en ce monde, la Nécessité fait que nous sommes maintenus éloignés de la "vraie Vie". Nous contribuons largement, par nos pensées, nos croyances, notre éducation, nos peurs, ..., à amplifier ce phénomène. Ceci est encore plus vrai dans nos sociétés dites modernes. Et cet éloignement aurait même franchement tendance à augmenter.

Pour nous recentrer dans la "vraie Vie", pour nous rappeler la Réalité, les Anciens Celtes nous ont légué un calendrier liturgique fait de huit Feux, huit pauses dans l'année profane, qui sont comme huit portes à franchir pour remettre "dans le droit chemin". Si ces moments sont privilégiés pour nous aider à renouer avec le Divin, ils sont aussi une pause salutaire dans nos vies de tous les jours.

Mais force est de constater que pour nombre de personnes ces temps sacrés ne suffisent plus, signe que la pression est certainement en train d'augmenter sur chacun d'entre nous. D'autres pauses sont donc à prévoir dans nos vies. La méditation, par exemple, prend là une place importante, encore qu'elle apporte bien d'autres choses... Parmi les choses qui sont peut-être un peu plus spécifiques à notre Tradition, un peu plus rural, il y a le rapport que nous pouvons entretenir avec les arbres.

Je vous livre cette là un exemple de "sylvothérapie", tel qu'il m'a été transmis...

Prenez le temps d'aller en forêt, et osez sortir des sentiers. Choisissez-vous un arbre plutôt imposant, assez costaud du moins pour vivre sans souffrir l'expérience qui va suivre. Evitez le noyer, car il fonctionne à l'inverse des autres arbres en inspirant de l'oxygène durant la journée. Il a aussi cet inconvénient que de relâcher des toxines sous sa frondaison, d'où qu'il est déconseillé de le planter trop près des maisons.

Approchez-vous de l'arbre choisi avec humilité et respect. Approchez-vous de lui simplement, sans même rien attendre de l'expérience que vous allez mener avec lui.

Arrivé au droit de sa canopée, marquez une pause, bras ballants, paumes ouvertes vers l'arbre. Après avoir pris une grande respiration, sollicitez l'autorisation d'avancer jusqu'au tronc, en précisant que vous aspirez à vous ressourcer auprès de lui. Si vous avez reconnu l'essence, n'hésitez pas à l'appeler par son nom (si en plus vous savez ce nom en celtique ou en breton, c'est royal). C'est par un sentiment de bien-être ou de malaise, par le chant délicat d'un oiseau ou un cri strident, ..., que la réponse vous sera apportée.

La réponse positive obtenue, avancez jusqu'à l'arbre, mettez-vous contre lui, le front appuyé au tronc, les bras l'enlaçant. Dans cette position et dans un premier temps, visualisez-vous en expulsant ce qui vous bloque, vous limite, vous entrave. Visualisez comme un flot aspiré par le tronc et expulsé vers le bas, dans la terre. Restez ainsi le temps que vous le jugerez nécessaire, rarement moins d'une dizaine de minutes.

Vous pouvez ici remercier la Terre d'avoir reçu ces choses, en précisant que vous aspirez à ce qu'elles ne nuisent à personne.

Puis retournez-vous, dos contre le tronc, paume droite dans le creux du dos ouverte vers le tronc, paume gauche posée sur la Rouelle Solaire. Visualisez maintenant un flot provenant de l'arbre et vous rechargeant. Vous pouvez accompagner ce mouvement en inspirant ce flot en même temps que vous inspirez de l'air (de même qu'avant vous pouviez visualiser le flot sortant en même temps qu'en expirant). Restez le temps que vous le jugerez nécessaire, rarement moins d'une dizaine de minutes là aussi.

Avant de partir, n'oubliez pas de remercier l'arbre. Une offrande peut être aussi la bienvenue (uniquement en matière naturelle, et idéalement faite par vous bien sûr). Prenez le temps de lui parler et de le remercier pour cet instant d'intimité.

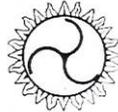
Effet réel ou placebo ? Peu importe. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le simple fait d'avoir pris le temps d'aller en forêt et de vous

être posé au pied d'un arbre est déjà bénéfique en soi.

Avec le temps, une certaine forme d'affinité peut même naître entre vous et cet arbre. Surtout si vous prenez le temps d'y

revenir régulièrement et si vous prenez soin de lui. Abordez-le comme une réelle personne, sans oublier qu'il y a unicité entre la partie divine qui est en lui et celle qui est en vous.

**// Arouez
Ialos ar Mor**



QUELQUES MOTS SUR L'OGHAM*.

Dans l'Irlande médiévale, des juristes-poètes rendaient des jugements en vers. Ce qui nous rappelle que la Classe des Filid succéda à celle des Druides. Les Filid étaient professionnels, subissant un entraînement rigoureux, cette rigueur héritée des Druides, interdits par Patrick

L'Ogham a été créé aux environs du III^e siècle, selon certains à partir de l'alphabet latin. L'écriture est normalement verticale, et de bas en haut. L'écriture oghamique, ou Ogham, est considérée comme le premier langage scriptural irlandais connu et ayant été utilisé dans les îles Britanniques. Elle se retrouve sur les pierres gravées en Irlande, en Écosse, à Man et au Pays de Galles. Des inscriptions retrouvées en Galice et Lusitanie incitent certains à penser qu'il s'agirait d'une version "celtibère" des Oghams, ce que d'autres chercheurs contestent, jugeant que l'Ogham ne peut être lié qu'à la seule langue gaélique. Son usage semble avoir été réservé aux Filid représentants d'une certaine manière de la classe sacerdotale puisque les Celtes tenaient le dieu Ogme comme l'inventeur de cette écriture.

Les Filid, étaient une confrérie décrétant ses propres lois et disciplinant elle-même ses membres. Ils exerçaient le droit d'être logés eux-mêmes et leur suite, et ils exigeaient une somme fixée en paiement de leurs compositions poétiques. A l'origine, la satire est une incantation par laquelle un Sacerdote rappelait son devoir à une personne,

généralement un noble. Mais pour forcer les mauvais payeurs à s'exécuter, les Filid utilisaient la satire comme une malédiction. Et utilisaient un langage particulier et intelligible d'eux seuls pour fixer cette satire sur un support dans le temps : l'Ogham.

L'Ogham a pu être décodé grâce à des transcriptions latines mais aussi et surtout grâce aux Bardes qui ont pu avoir accès à une partie de la première fonction sacerdotale. Les caractères de l'alphabet oghamique, qui ont aussi un rôle divinatoire ou magique, correspondent symboliquement à des arbres groupés en trois catégories :

- arbres nobles ;
- arbres rustiques ou arbres paysans ;
- arbrisseaux ou arbres buissons.

Ce classement en trois grandes catégories est symboliquement important. Mais l'Auraicept na N-Eces affirme que Fenius Farsaidh a découvert quatre alphabets : l'hébreu, le grec et le latin, et enfin l'Ogham ; et que l'Ogham est le plus perfectionné, car il a été découvert en dernier. Le texte est à l'origine de la tradition qui veut que l'écriture oghamique a été nommée d'après les arbres. Et il répartit les arbres en quatre catégories.

Le tableau suivant explique comment on peut reconstituer les Oghams tels que les anciens les connaissaient, dans l'orthographe qu'ils utilisaient et avec le sens qu'ils lui donnaient. En lisant ce tableau, vous verrez

que les anciens n'avaient pas qu'une seule opinion sur les lettres oghamiques.

Les arbres chefs de clan :

Irlandais	Calder	Français	Commentaires sur l'Irlandais
airigh (aire) n-airigh	<u>Chieftain trees</u> <u>Chieftain trees</u>	Arbres chefs de clan Arbres chefs de clan	'qui a de la valeur', 'homme libre', chef
dur dur	oak	le chêne le chêne	<i>dair</i> ou <i>daur</i> ou <i>daire</i> ou <i>doire</i> chêne, le bosquet de chênes, un bosquet très dense
coll coll	hazel	le noisetier le noisetier	aussi : destruction ; le cou
cuileand tinne	holly	le houx (paysan chez Oghma)	<i>cuileann</i> ou <i>cuileand</i> <i>tinne</i> = barre de métal, masse de métal fondu, porc salé, le houx ou l'aune, un instrument de musique.
abhull quert	apple	le pommier (paysan)	<i>aball</i> : pommier ; <i>ubull</i> : pomme <i>ceirt</i> = pommier ou chiffon. <i>cert</i> = correct, juste ou petit ou pierre à cuire.
uindsin nin	ash	le frêne (paysan)	<i>uinnis</i> = le frêne ; dans la tourte (vers 648, 705) <i>uinsi</i> ou <i>uinási</i> = le genre grammatical féminin. <i>nin</i> = frêne, lettre n, toute lettre de l'Ogam, partie de métier à tisser, une vague, un nuage?
ibur	yew	l'if	<i>ibar</i> ou <i>ibor</i> = l'if, le bois d'if. Voir aussi la [note 1].
gius gort	fir	le pin le lierre	<i>giús</i> = pin, sapin <i>gort</i> = un champ, lierre
muin		la vigne	<i>muin</i> = haut du dos, partie supérieure, la vigne, une ruse

Les arbres paysans :

Irlandais	Calder	Français	Commentaires sur l'Irlandais
athaig(-)fedha n-athaigh	<u>Peasant trees</u> <u>Peasant trees</u>	Arbres paysans Arbres paysans	<i>aithech</i> ou <i>aithig</i> = paysan, salarié, <i>fedha</i> = lettres-arbre
fern feran	alder	l'aune (chef)	l'aune, mais aussi (en poésie) un homme ; aussi : bon
sail sail	willow	le saule le saule	aussi : une poutre
bethi bethi	birch	le bouleau le bouleau	<i>beith</i> ou <i>beith</i> = le bouleau ; <i>betha</i> signifie : la vie, la durée de la vie
lemb lemb	elm	l'orme	<i>lem</i> = orme ; mais aussi : faible, impuissant, sans valeur
sce huath	white thorn	l'aubépine	<i>sce</i> = buisson d'épines, aubépine <i>uath</i> : horreur, terreur ou aubépine ou une couleur ou un petit nombre ou la terre (matière)
crithach crithach	aspen	le tremble	<i>crith</i> = tremblement
caerthand luis	mountain-ash	le sorbier des oiseleurs le sorbier	<i>cáer</i> = baie, balle ; <i>cáerthann</i> = sorbier [note 1] <i>luis</i> = sorbier

Les arbres buissons :

fodhla fedha fidlosa	<u>Shrub trees</u>	<u>Arbres buissons</u>	<i>fedach</i> = branche ou bien <i>fodelg</i> = petite épine <i>lus</i> = herbe, génitif <i>losa</i>
draighen straif	black-thorn	le prunellier (chef)	<i>straif</i> = plante utilisée pour la teinture, dans l'auraicept seulement : prunellier.
trom	elder	le sureau	<i>mais aussi</i> : lourd, pénable
feorus	spindle-tree	le fusain	'vraisemblablement le fusain'
crand fir	test-tree	l'arbre test	l'arbre véridique
fedlend	honeysuckle	le chèvrefeuille	je suppose : le chèvrefeuille buisson. <i>fèith</i> = un tendon, une fibre, une veine (minérale)
fidhat	bird-cherry	le griottier	<i>fid</i> = un arbre ; <i>fidot</i> ou <i>fidat</i> = tremble ou gourdin. <i>fidach</i> = boisé.
firmcholl	white-hazel	le noisetier 'blanc'	<i>fin</i> = vigne ; <i>finn</i> ou <i>find</i> = blanc ; <i>coll</i> = noisetier ; le mot <i>firmcoll</i> (ou <i>findcholl</i>) n'existe pas ailleurs que dans l'auraicept

Les "arbres" herbes :

lossa fedha	<u>Herb trees</u>	<u>Arbres herbe</u>	<i>lus</i> = herbe, génitif <i>losa</i>
aitean	furze	les ajoncs	<i>áith</i> = tranchant, aigu
fraech	heather	la bruyère	<i>fráech</i> = bruyère ; <i>mais aussi</i> furie
or		(chef)	<i>or</i> = limite ou crinière ou bruyère (<i>w</i>) . <i>ór</i> = or (métal) ou incantation?
gilcach onn	broom	le genêt (chef)	<i>onn</i> = le pin ou les ajoncs ou le frêne?
raid	bog-myrtle	le galé odorant	<i>raideóg</i> = nom d'une plante
luachair	rushes	les joncs	<i>luachair</i> = les ajoncs ; <i>mais aussi</i> : l'éclat (brillant)

Conclusion : si je ne fais ici aucune interprétation sur les Oghams, il est très probable que le simple classement présenté ne suffise pas. On peut imaginer un classement par classe d'arbre (trifonctionnalité ?), par symbolisme (ce que représente chaque arbre),

par le son gaélique (vibration divine), par couleurs, et même par odeurs.

Il est donc sans nul doute un des alphabets les plus perfectionnés.

☯ Ab Vaen
Ialos ar Mor

* Synthèse issue d'un atelier présenté en Condate



IRRUPTIONS DE L'AUTRE-MONDE, ESPACE SACRE ET CHANGEMENT DE ROI. (deuxième partie).

La première partie de cet article, publiée dans Kad n°5 ns, a mis en avant les analogies entre la délimitation de l'espace sacré et la nécessité d'établir dans notre conscience un centre stable pour filtrer et intégrer les informations en provenance de l'Autre-Monde.

Nous rappelons que par Autre-Monde nous entendons un univers qui n'est pas accessible directement à notre conscience dans un état "ordinaire". Cet Autre-Monde peut être envisagé comme un inconscient à l'intérieur de nous-mêmes, comme un espace à l'extérieur de nous-mêmes ou bien alors comme un monde dans lequel les notions d'intérieur et d'extérieur n'ont pas de sens. Ce qui importe dans notre réflexion est que cet Autre-Monde est par définition **autre**, c'est à dire que les informations qui en proviennent sont étrangères à notre conscience. La mise en contact avec un corps étranger implique d'abord une **frontière** ou une interface (c'est un dire un point de contact) puis ensuite une **réaction** par rapport à ce contact (intégration ou rejet).

Ainsi, si notre conscience est comparée à un royaume, l'interface avec l'Autre-Monde serait la frontière du royaume et notre réaction par rapport à l'information étrangère est ce que nous proposons d'appeler notre politique d'intégration. Pour continuer la métaphore, j'appelle Roi l'instance de notre conscience qui détermine la nature de notre frontière et notre politique d'intégration intérieure.

Une frontière imperméable nous coupe de toute information étrangère. Une frontière trop perméable peut nous faire courir le risque d'être submergé par un trop plein d'informations. Il faut donc que notre Roi fixe le degré juste de **perméabilité de notre conscience** à un instant donné en fonction de notre **capacité à intégrer l'information**.

Une fois qu'elle a passé notre frontière, pour qu'une information serve de manière constructive notre cheminement intérieur et notre évolution, il faut que notre politique

d'intégration soit intelligente. Si l'information est rejetée, elle n'apportera rien à l'édifice de notre conscience. Si elle est acceptée, il reste à lui trouver sa juste place dans le royaume, c'est à dire lui donner du sens, ce qui consiste en une **interprétation**.

Prenons un exemple concret. Après une longue méditation, nous réussissons à détendre un peu notre vieux Roi qui décide d'assouplir un peu sa politique des frontières. Notre conscience est enfin un peu plus perméable à ce qui se trame dans l'Autre-Monde et une information de l'Autre-Monde parvient à passer nos barrières pour arriver jusque dans notre conscience. Cette information prend la forme d'une vision : un corbeau qui tourne en cercle au-dessus l'image de notre mère.

Une fois cette information reçue, nous pouvons la rejeter : "ah ce corbeau ne veut rien dire, c'est une rêverie de mon imagination, il n'a aucun sens" ou bien l'accepter "cette vision veut me dire quelque chose, elle peut m'être utile". Dans le second cas, il nous reste à intégrer la vision, c'est à dire l'interpréter, lui trouver une place juste. Nous pouvons par exemple considérer que cela veut dire que le corbeau est l'animal totem de notre mère, ou que notre mère doit se méfier car elle va se faire chier dessus par un piaf, ou que notre mère court un danger de mort ou que la Morrigan (qui est la mère au corbeau) aurait des choses à nous apprendre dans notre situation actuelle de vie etc. Bref, il est clair qu'une **information ne prend de sens que celui que nous lui accordons**. Notre interprétation est donc primordiale !

Intégration : plusieurs degrés d'interprétation.

Le psychanalyste Carl Gustav Jung distingue deux grands types d'interprétation des rêves (mais qui peuvent à notre avis s'appliquer à d'autres manifestation de l'Autre-Monde) : interprétation du point de vue de l'objet et interprétation du point de vue du

sujet.

Interpréter du **point de vue de l'objet**, c'est considérer que l'objet de notre vision est **extérieur à nous** et que l'information reçue le concerne lui. Dans le cas du corbeau au-dessus de notre mère, nous considérons donc que l'image de la mère désigne bien un objet extérieur à nous (en l'occurrence notre mère physique qui est une personne) et que la symbolique du corbeau la concerne elle.

Interpréter du **point de vue du sujet**, c'est considérer que les éléments de notre vision représentent notre **vie intérieure**. Dans l'exemple, nous pouvons ainsi considérer que l'image de notre mère désigne la "Mère en nous" et que la symbolique du corbeau nous concerne nous, en particulier dans notre dimension féminine et créatrice.

L'interprétation du point de vue de l'objet et du point de vue du sujet ne sont pas forcément incompatibles. Prenons un exemple concret qui nous est arrivé. Nous sommes au Pérou en apprentissage auprès de guérisseurs traditionnels et nous faisons un soir le rêve suivant : "on nous dit que notre vieille tante bretonne va se ressourcer dans le Sud". Notre vieille tante bretonne étant très peu mobile et surtout cantonnée au nord de la Loire, nous éliminons d'abord l'interprétation du point de vue du sujet et décidons d'interpréter le rêve du point de vue de l'objet : nous considérons que la vieille tante bretonne représente des vieilles mémoires celtiques en nous qui sont ravivées, réanimées par le contact avec une tradition du Sud, ce qui nous paraissait totalement cohérent vu les motivations de notre voyage au Pérou pour nous initier à la médecine chamanique.

Deux jours après, nous recevons un mail d'une cousine avec qui nous n'avons pas eu d'échanges depuis des mois et qui au détour de la conversation nous informe que notre vieille tante a décidé de descendre dans le sud de la France pour faire une cure thermale. Ainsi, l'interprétation du point de vue du sujet (considérer que le rêve nous parle de notre tante en tant que personne) était tout aussi juste. Ce n'est pas pour autant que celle du point de vue de l'objet perdait de sa valeur !

Parfois, certaines visions prennent un sens évident uniquement du point de vue de

l'objet, parfois uniquement du point de vue du sujet et parfois, comme dans le cas présent, dans les deux points de vue. Lorsque les deux points de vue s'avèrent justes, cela peut être l'occasion d'une prise de conscience aiguë et troublante que les choses qui se passent à l'intérieur et les choses qui se passent à l'extérieur de nous sont liées, pas forcément par la loi de cause à effet (ce n'est pas parce que nous sommes allés faire un travail intérieur au Pérou que notre tante a décidé d'aller dans le sud, ni l'inverse) : c'est ce que Jung appelle la **synchronicité**. Quand ils sont vécus en conscience, ces moments de synchronicité peuvent être des fulgurances, des portes par lesquelles un quelque chose qui nous dépasse arrive à s'engouffrer.

Mais revenons à nos corbeaux. Ces moments de fulgurances et de résonance entre l'intérieur et l'extérieur n'arrivent pas forcément si souvent et face à une information de l'Autre-Monde, il importe à notre avis d'être rigoureux dans son intégration (mais pas trop). En effet, si nous ne prenons pas un minimum de recul, nous pouvons facilement tomber dans une envolée lyrique du genre, pour reprendre l'exemple de la vision de la mère au corbeau, "notre mère est en danger de mort, il faut absolument faire quelque chose". Nous nous retrouvons alors plongés dans une angoisse terrible alors qu'il n'y a peut-être absolument aucune raison de s'en faire et que cette vision concerne seulement notre vie intérieure. Si nous prenons trop de recul en considérant que cette vision nous parle uniquement du renouveau nécessaire de notre vie intérieure, nous pouvons tomber à côté d'un avertissement réel concernant notre mère et constater après coup qu'il lui arrive un grave accident qui aurait peut-être pu être évité si nous avions tenu compte de l'avertissement.

Il paraît donc sage de garder une position intermédiaire dans l'interprétation et de toujours considérer **en parallèle** l'interprétation du point de vue du sujet et l'interprétation du point de vue de l'objet, sans tomber **ni dans la paranoïa ni dans la surdité**. Il nous paraît opportun de rester flexibles, c'est à dire de ne jamais nous figer dans une seule interprétation et d'avoir toujours à l'esprit **plusieurs interprétations possibles qui peuvent évoluer en fonction du vécu**. Ainsi les informations de l'Autre-Monde ne

sont pas figées une fois pour toute dans la roche de l'interprétation mais restent vibrantes, chargées de multiples sens et réactualisées à chaque instant.

Si par exemple, le lendemain de notre vision, un ami nous parle d'une méditation sur la symbolique de la Morrigan dans nos vies, il est clair que nous accorderons plus de poids à l'interprétation du point de vue du sujet. En revanche, si le lendemain, on nous annonce que notre mère est rentrée aux urgences, il se peut que l'autre interprétation prenne plus de poids. Mais rien n'est jamais figé.

Parfois, nous serons absolument incapables de comprendre une vision, un rêve ou une information reçue de l'Autre-Monde, que cela soit du point de l'objet ou du sujet, même en la laissant mûrir en nous et en y réfléchissant à la lumière du quotidien. Cela fait aussi partie du jeu. Nous ne pensons pas qu'il faille nous tourmenter pour cela. Bien des choses de l'Autre-Monde nous dépassent et accepter de ne pas tout comprendre, ou juste de comprendre un tout petit peu, c'est faire preuve d'**humilité** vis-à-vis de l'Autre-Monde, ce qui pour moi nous permet aussi de reprendre notre **juste place dans la complexité des choses** (notre Dedma).

De manière générale, il peut être sain de considérer une information de l'Autre-Monde toujours du **point de vue du sujet de prime abord**, c'est-à-dire celui de notre vie intérieure. Une fois cela fait, il est toujours possible de glisser vers le point de vue de l'objet mais cela est beaucoup plus délicat et demande beaucoup plus d'humilité et de prudence.

L'interprétation nécessite d'être très à l'écoute de ce que se passe en nous, autour de nous, d'avoir une bonne connaissance théorique des symboles mais aussi de la manière dont les symboles se manifestent en nous. En effet, dans le cas du corbeau et de la mère, connaître la symbolique théorique du corbeau est très intéressant mais nous devons aussi nous questionner sur ce que représente le corbeau pour nous. Si petit enfant, nous avons vu un corbeau chier sur le chapeau de notre grand-père et que cela nous a fait mourir de rire, nous ne devons pas négliger non plus cette dimension-là, liée à notre souvenir. Un

corbeau dans notre rêve n'aura pas forcément absolument le même sens que dans celui du voisin.

Nous ne détaillerons pas plus l'interprétation en soi, car elle requière de l'expérience, de la pratique, de l'intuition, du travail et qu'elle n'est **jamais une science exacte (et elle ne le sera jamais tant mieux)** mais pour ceux qui veulent creuser la question, les livres de Carl Gustav Jung peuvent vraiment être un bon outil d'apprentissage.

Pour résumer, notre rapport à l'Autre-Monde peut donc se décliner en deux points :

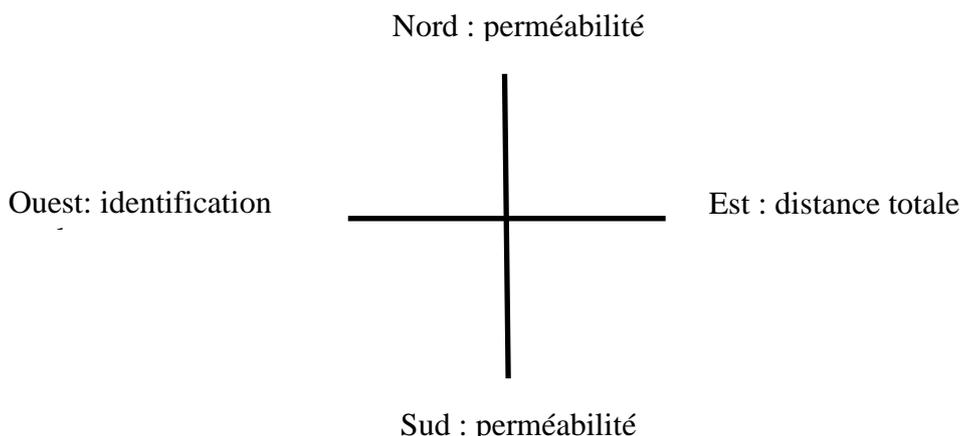
- notre **perméabilité** à l'information : est-ce que nous ne sommes pas assez / assez / trop ouverts à l'information ?
- notre **degré de crédulité** : est-ce que nous prenons les informations reçues trop au pied de la lettre / dans une position intermédiaire / avec trop de recul ?

Nous avons le sentiment qu'à chaque instant de notre vie intérieure notre Roi, celui qui accueille et intègre l'étranger, pourrait se positionner dans un espace qui serait délimité par ces deux axes : notre degré de perméabilité et notre degré de crédulité. A des fins de réflexions et de méditation, il nous a amusé de représenter ces deux axes en fonction des 4 points cardinaux qui délimitent l'espace sacré.

L'axe de la perméabilité serait ainsi l'axe Nord-Sud. Le Nord, domaine de la Terre, du solide, du dense, représenterait le pôle de l'imperméabilité, du blocage alors que le Sud, domaine du Feu représentait une perméabilité totale avec l'Autre-Monde, d'ailleurs l'inspiration mystique et médiumnique n'est-elle pas traditionnellement désignée comme le "feu de la tête" (cf. le chant d'Amorgen par exemple).

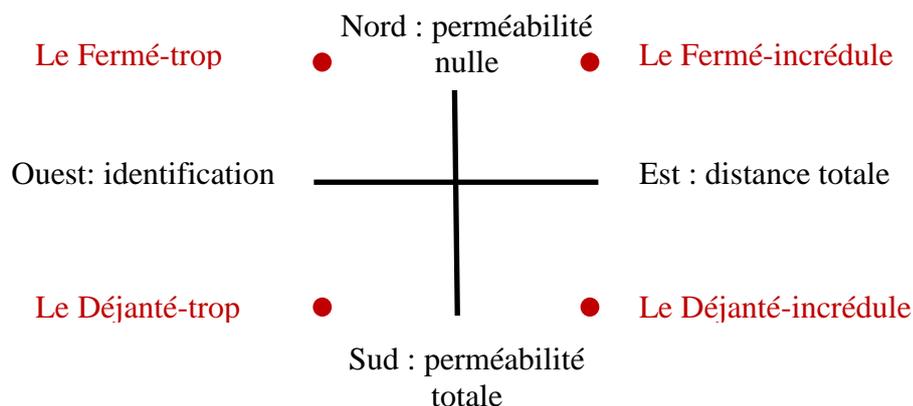
L'axe de la crédulité serait l'axe Ouest-Est. L'Ouest, domaine de l'Eau, de la sentimentalité représenterait le pôle de la crédulité totale, de la fusion avec l'information reçue sans aucune distance, comme un liquide qui épouserait la forme d'un contenant. L'Est, domaine de l'Air, de l'intellect, d'une forme de distance, de frivolité par rapport aux événements représenterait un recul et une distance extrême par rapport à l'information reçue.

Le schéma ci-dessous représente ces 2 axes sur lequel notre roi peut se situer à chaque instant :



Les pôles représentés par les 4 points cardinaux sont envisagés comme des extrêmes. A chaque instant de notre vie intérieure, nous pouvons nous situer à une certaine distance entre l'Ouest et l'Est et à une certaine distance entre le Nord et le Sud, mais par forcément aux extrêmes.

Pour prolonger la réflexion, il est possible de décrire 4 rois caricaturaux, c'est-à-dire 4 positions extrêmes sur ces 2 axes. Ces 4 rois apparaissent sur le schéma ci-dessous :



Le Fermé-trop crédule correspond à l'extrême Nord-Ouest (identification totale avec l'information qu'il reçoit et fermeture totale vis-à-vis de l'Autre-Monde). C'est donc une personne qui gobe absolument tout ce qu'on lui dit dans le monde physique mais qui est totalement fermée aux manifestations de son monde intérieur. C'est une personne aisément manipulable et coupée de sa source. Dans sa forme religieuse, cette personne peut être sectaire, c'est-à-dire qu'elle gobe et considère pour absolument vrai l'intégralité d'un message extérieur à elle, par exemple un dogme, en étant absolument coupé d'une expérience spirituelle authentique.

Le Fermé-incrédule correspond à l'extrême Nord-Est (distance totale avec

l'information reçue et aucune perméabilité). C'est la caricature du cartésien matérialiste complètement coupé des manifestations de l'Autre-Monde et qui prend une distance critique avec absolument tout ce qu'il reçoit.

Le Déjanté-trop crédule correspond à l'extrême Sud-Ouest (connexion forte avec l'Autre-Monde mais aucune prise de distance ni interprétation par rapport à l'information reçue). C'est la caricature du médium déjanté qui ne prend aucune distance avec ses ressentis ou visions. S'il rêve de patates carbonisées, il aurait le sentiment d'être victime d'une attaque maléfique du royaume des purées et fera une fumigation totale de sa maison avec de l'essence de carotte pour contrer le maléfice. S'il rêve d'une imprimante, il sera évident pour

lui qu'il est la réincarnation de Gutenberg venue nous sauver de nos fautes d'orthographes. C'est une caricature sur laquelle il est particulièrement intéressant de méditer pour les personnes qui sont spontanément en contact fort avec l'Autre-Monde ou dans des moments privilégiés de nos vies où nous sommes parfois submergés par les informations. En effet, cette caricature nous rappelle la nécessité de garder un minimum la tête froide et de ne pas tout prendre au pied de la lettre.

Le Déjanté-incrédule correspond à l'extrême Sud-Est (connexion forte avec l'Autre-Monde et mise à distance totale de l'information reçue). C'est la caricature de celui qui refuse de voir alors qu'il est bombardé d'informations et fortement connecté à l'Autre-Monde (de manière innée ou après un accident ou une circonstance particulière). Sa vision du monde est tellement peu spirituelle qu'il n'accordera aucun crédit à ses expériences intérieures. Cela peut être dangereux car en général si le message n'est pas entendu sous une forme, il pourra revenir sous une forme de plus en plus brutale. Si nous croisons des personnes qui s'approchent de cette caricature, il peut être juste de les sensibiliser au fait qu'elles pourraient être plus attentives et accorder plus de crédit à ce qu'elles vivent car sinon cela pourrait tourner au vinaigre.

Ces 4 portraits-types sont bien-sûr des caricatures dont nous pouvons nous approcher à différents moments de nos vies. Le fait que leurs traits soient démesurément exagérés peut nous aider dans notre réflexion. Il peut ainsi être très sain de temps en temps de nous demander **où nous pensons nous situer sur ces 2 axes et si nous en sommes satisfaits.**

Il est possible de penser qu'idéalement la **position d'équilibre** serait au centre de la croix, suffisamment connecté sans être déjanté, attentif tout en gardant un esprit critique. Cependant, nous pouvons aussi considérer que nous n'atteignons jamais le point central mais plutôt que nous **gravitons / oscillons** autour de lui. Par exemple, si nous choisissons de faire une quête de vision ou de participer à une retraite spirituelle pour nous connecter de manière plus forte avec l'Autre-Monde, cela peut se représenter par une translation vers le feu de l'inspiration, le feu du Sud. Ce

mouvement peut être temporaire et se justifier par le fait qu'il est réalisé dans un cadre délimité.

Cependant, lors de ce mouvement délibéré vers le Sud, il peut être très sain de garder en tête un certain équilibre Est-Ouest... C'est-à-dire descendre sur l'axe du Sud sans tomber vers le Sud-Est (improductif si on n'accorde aucun crédit aux expériences spirituelles de notre retraite) ni vers le Sud-Ouest (dangereux si l'on ne prend aucune distance par rapport à une intensité de contact plus forte que d'habitude).

Ce découpage de notre rapport à l'Autre-Monde est très schématique et n'a aucune prétention à être un système infaillible ou inattaquable. Il nous paraît être un bon outil de méditation et de réflexion que nous proposons aux lecteurs qui pourront le critiquer ou le rejeter à loisir ! Les associations avec les directions et les éléments sont **certainement hautement discutables** (quelques pistes de critiques : l'initiation vient du Nord dans la Tradition des Druides alors qu'ici le Nord est associé à une fermeture ; ici l'inspiration est associée au Feu du Sud et non à l'Est du soleil levant etc.). Peut-être alors qu'il est plus juste de représenter ces deux axes sans y associer des directions ou des éléments, c'est une possibilité tout à fait envisageable... ou alors rajouter une infinité d'axes !

Avant de terminer notre propos, nous souhaitons faire une petite digression sur ce que nous avons jusqu'à maintenant appelé un contact avec l'Autre-Monde. Dans les exemples donnés, il a été question de vision ou de rêves avec des images à interpréter. Mais résumer le contact avec un autre type d'informations qui nous dépassent seulement à des manifestations visuelles seraient à notre avis tout à fait inapproprié.

Si nous considérons que l'être humain comporte plusieurs dimensions (physique, éthérique, psychique, mentale, spirituelle), alors ce qu'on appelle la Conscience, qui est la partie de notre être à laquelle nous avons accès à un moment donné, se décline aussi dans ces dimensions. Nous avons une conscience corporelle, une conscience éthérique, une conscience psychique, une conscience mentale, une conscience spirituelle. De même l'Autre-

Monde peut nous "parler", nous envoyer des informations dans ces différentes dimensions.

La douceur de la mousse sur un chêne est une information perçue par notre conscience dans sa dimension physique. Un ressenti électrique dans le corps au contact d'un mégalithe est une information perçue par notre conscience dans sa dimension éthérique. Un sentiment d'amour en touchant un arbre est une information perçue par notre conscience dans sa dimension psychique. Une idée brillante en croquant une noisette est une information perçue par notre conscience dans sa dimension mentale. La conscience spirituelle est plus difficile à appréhender avec un exemple simple car elle s'effectue dans un espace qui n'est ni physique, ni psychique, ni intellectuel mais nous pensons clairement qu'elle existe. Peut-être correspond-elle à une prise de conscience au-delà des mots, au-delà des sensations et des sentiments, une prise de conscience qui se fait au niveau de l'être brut.

L'Autre-Monde se décline aussi dans ces différentes dimensions et donc le transit des informations entre l'Autre-Monde et notre Conscience peut se faire au niveau physique, éthérique, psychique, mental ou spirituel. Parfois, une des dimensions est privilégiée mais une même "information" peut arriver et être perçue par notre conscience dans différentes dimensions. Ainsi, en se connectant à un arbre, il peut arriver de percevoir en même temps la rugosité de l'écorce (physique), l'énergie subtile de l'arbre sous forme de pulsations ou de fourmillements (éthérique), un sentiment (psychique), une idée (intellectuelle) et de sentir un contact brut d'être à être (spirituel).

Loin d'être clairement distinctes, nous sommes persuadés que ces différentes dimensions sont très souvent entremêlées, se fécondent et se nourrissent les unes les autres. Ainsi, la conscience physique de la douceur de la mousse peut nous permettre de recevoir un

sentiment d'apaisement et une idée de génie sur l'isolation thermique de notre salle à manger. De même, une compréhension intellectuelle en analysant le symbolisme de la couleur d'un animal qui croise notre route peut avoir pour conséquence de changer le sentiment que nous éprouvons envers cet animal.

Tout le monde n'est pas forcément appelé de la même manière par l'Autre-Monde. Certaines personnes pourront avoir préférentiellement des manifestations visuelles ou auditives ou des ressentis forts, ou des idées lumineuses (quels que soient nos "dons" naturels, il ne faut négliger la part de travail dans tout ça). Il n'y a pas de règle mais tout ce qui a été dit par rapport à l'interprétation des images peut aussi se décliner aux autres manifestations de l'Autre-Monde. Quelques pistes :

- Comment est-ce que nous nous positionnons par rapport à un très mauvais pressentiment (sans image) ? Est-ce que nous voyons cela comme un danger concernant un proche dans notre vie quotidienne (point de vue externe) ou comme le signe que quelque chose doit changer en nous (point de vue interne) ?
- Face à une idée lumineuse intellectuelle qui semble tout droit sortie de l'Awen, quel recul avons-nous par rapport à cette information ?

Il nous paraît très sain de réfléchir à notre position sur l'axe de la crédulité et sur l'axe de l'ouverture à certains moments de nos vies pour éviter de tomber dans les excès mentionnés qui peuvent comporter des risques, parfois très importants. Avoir conscience de notre juste position sur ces 2 axes peut demander un **vrai travail sur soi** et une bonne dose d'**honnêteté** vis-à-vis de nous-mêmes. Et si notre position actuelle ne nous paraît plus adaptée, à nous d'y remédier ! Comment ? A chacun d'y réfléchir...

//\ Mabaneog
Clairière de Dinard



LE CIEL EST MON PERE...

John Toland, alias /\ Eoganesius, est connu dans l'histoire de la Tradition des Druides pour avoir été à l'origine de l'assemblée des Bosquets qui en 1717 deviendra l'Ancient Druid Order. Il en sera le premier Druides élu, jusqu'à sa désincarnation en 1722. D'origine irlandaise, il est probable que /\ Eoganesius ait été bercé dans sa jeunesse par le légendaire celtique. Et s'il est aujourd'hui relativement peu connu pour ses écrits, il l'est pour avoir été l'inventeur du terme "panthéisme", ce après avoir été un proche de Spinoza. Peut-être trouvait-il dans cette théorie panthéiste une résonance avec les légendes de son Ulster natal.



John Toland, /\ Eoganesius

Libertaire, polémiste et philosophe, il a pris plusieurs positions et produit plusieurs écrits qui lui vaudront de devoir s'exiler. Finalement, ce fut pour lui une belle opportunité, car il visita une partie de l'Europe. Lors de l'un de ces voyages, il eut une discussion avec Leibniz, avec lequel il était plutôt en conflit. En réponse à Leibniz qui lui demandait son origine, John Toland eut cette réponse devenue célèbre : "*Le Ciel est mon père, la Terre est ma mère, le Monde est ma patrie et tous les hommes sont mes parents*".

C'est sur cette phrase que je vous propose que nous passions quelques instants.

Le Ciel est mon père, la Terre est la mère.

Pour expliquer cette première partie de la déclaration de John Toland, deux voies sont

possibles. Elles ne sont d'ailleurs pas contradictoires.

La première voie nous conduit à la théorie des Trois Mondes, que nous retrouvons notamment dans la Yeul Goursez Tud Donn. Selon cette théorie, nous serions baignés de trois Mondes, disons trois Univers qui, symboliquement, se superposeraient. Je dis symboliquement, car en réalité ils s'interpénètrent et se succèdent à la fois. Ces Trois Mondes sont : le Monde terrestre et souterrain d'une part, le Monde céleste et disons "sur aérien" d'autre part. Entre les deux, le Monde aérien, celui où se développe la Vie, le Monde du Manifesté, celui des hommes. Selon cette théorie, le Cercle d'Abred serait donc placé entre deux polarités, chacune s'exerçant aussi sur tous les formes de Vie : une polarité qui alourdit et qui matérialise, une polarité qui allège et qui spiritualise. Conscient de ces deux forces, charge à l'Individu de les utiliser à bon escient, pour les mettre au service des autres formes de Vie, et au service de sa propre Évolution Spirituelle. D'où que chaque Être est bien enfant du Ciel et de la Terre.

La seconde voie, un peu plus scientifique, est celle qui explique le "bouillon énergétique" dans lequel nous baignons tous. En dessous de nous, la terre : son noyau ferreux en rotation génère un champ magnétique qui se manifeste dans les diverses formes de courants telluriques, celles-là même qui orientent nos boussoles vers le Nord magnétique. Au-dessus de nous, le ciel : les énergies diffusées par le soleil inondent notre système solaire. Arrivées à proximité de la terre, ces énergies sont déviées par les Ceintures de Van Allen, et pénètrent dans notre atmosphère par les pôles. Issues du magnétisme terrestre, ces Ceintures de Van Allen sont notamment à l'origine des aurores boréales. Ainsi sommes-nous complètement baignés dans cette double énergie, sans laquelle il n'y aurait peut-être pas de vie sur terre. D'où une nouvelle fois que chaque Être est bien enfant du Ciel et de la Terre.



Pantheisticon, 1720

Le monde est ma partie et tous les hommes sont mes parents.

Comme nous venons de le voir toutes les formes de Vie sont, de manière égale, enfants du Ciel et de la Terre. Ce qui les met dans une sorte de relation de solidarité, de fraternité. Nous avons déjà pu aborder cette relation, en l'expliquant alors par le fait que toutes les formes de Vie étaient, de manière égale, dotée d'une Parcelle de Divinité ; et que cette Parcelle de Divinité était notre véritable Nature. Toutes les formes de Vie ne sont alors que des illusions au regard de la réalité divine existante en chacune d'elles.

Par cette double approche, nous venons donc de démontrer qu'il n'y avait pas véritablement d'espèces, d'essences, de règnes, ..., mais fondamentalement une Unicité de la Vie, en tant qu'émanation du Divin. Ainsi confirmons-nous la parole d'// Eoganesius lorsqu'il dit que tous les hommes sont ses parents. Nous pouvons même aller jusqu'à affirmer que toutes les formes de Vie sont nos parents.

Nous pouvons même aller encore plus loin : puisqu'il y a une parcelle de Divin en chaque être, et que ces parcelles émanent toutes d'un Divin Un, alors ces parcelles sont Unes. Autrement dit, selon notre véritable Nature, je suis moi et je suis l'autre, tout comme l'autre est moi aussi. La seule relation qui devrait exister entre les formes de Vie ne saurait donc être rien d'autre que de l'Amour, mais un Amour répondant aux lois de l'Esprit, pas à celles du corporel.

Quant aux patries, elles n'ont d'origine que l'histoire de l'homme. Elles sont certes importantes, comme communautés de vie, comme cadre historique. Mais elles n'ont aucun sens comme espace borné par une

frontière. Car ces frontières entre pays sont autant illusoires que celles de nos corps. Qui prétend appartenir à la Tradition des Druides, qui prétend s'y intéresser sérieusement, est donc nécessairement au-delà de l'idée même de frontière, comme l'Esprit est au-delà de toutes les limites du corps. // Eoganesius aurait même pu aller plus loin, en disant que : les mondes sont ma patrie.

Ces points sont fondamentaux dans la Tradition des Druides. Il nous explique qui nous sommes, d'où nous venons et vers quoi nous devrions tendre. Il démontre aussi le contresens profond qui consiste à joindre la Tradition des Druides avec des pensées racistes et identitaires. La Tradition des Druides n'est pas donc une Tradition qui enferme ou cloisonne. C'est une Voie d'ouverture, de libération.

Ce qui ne veut pas dire non plus que tout le monde il est beau et que tout le monde il est gentil...

Nécessité et liberté.

// Eoganesius a pu aussi hériter de Spinoza sa vision de la liberté et de la nécessité. Selon lui, il y a nécessité à accepter la succession inévitable des causes et des effets, car ces causes et ses effets échappent complètement à notre contrôle, et même à notre libre-arbitre. Notre quête spirituelle ne peut donc en aucun cas nous affranchir d'eux.

En conclusion de quoi il nous faut obligatoirement concilier nos aspirations spirituelles (Ciel) avec les nécessités de notre quotidien (Terre). Encore une fois, nous sommes fils de ces deux aspects, le céleste et le terrestre.

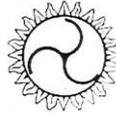
Cette acceptation, de bon cœur, est la voie de notre liberté et de notre émancipation, une façon de nous extraire des difficultés du quotidien non pas en le niant et encore moins en le reniant, mais en l'éclairant de la Lumière du Divin qui est la véritable guidance à laquelle nous devons répondre.

La liberté réelle n'est donc pas de ne faire que ce que l'on veut. La liberté réelle est d'agir selon cette guidance, pour notre Devenir.

Autrement dit, qui, par "libre-arbitre", fait un choix contraire à la guidance et contraire à son Devenir, est en fait prisonnier de ses propres illusions, de ses propres passions.

D'où que notre liberté passe par notre acceptation aimante des nécessités qui s'imposent à nous, car on ne sera pas mieux s'en affranchir qu'en les dépassant.

**// Arouez
Ialos ar Mor**



ESPRIT DE LA FORET.

Telle une sentinelle qui veille,
Sur le cœur de la forêt en la protégeant de toute intrusion
Tu veilles sur nous et nous donne l'inspiration.

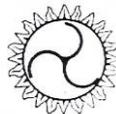
Qui es-tu petit Elfe,
Toi qui se cache en son sein
Comme notre enfant en mon ventre,
Sauras-tu nous ouvrir au monde,
Où nous laisseras-tu prendre conscience
Que cette réalité n'est qu'illusoire.

Telles les cordes d'une harpe,
Résonnant aux vibrations du vent, en forêt de Brocéliande,
tu nous ensorcelles, telle la voix d'une sirène !

Merci à vous
Dieux et déesses
Pour votre bienveillance et protection

Merci à toi
Esprit de la forêt
Pour cette source de vie qui coule en nos veines
Comme la sève au cœur tes arbres.

**// Olwen
Ialos ar Mor**



MERLIN ET VIVIANE.

Tous ceux qui sont allés un jour à Barenton connaissent l'histoire racontée par Robert de Boron : Merlin en retraite rencontre Viviane et il tombe sous son charme. Cette histoire, tout aussi belle soit-elle, recèle quelques indices et étrangetés qui mettent à mal toute lecture prise au premier degré. Essayons d'y voir un peu plus clair...

La complémentarité.

La première chose qui vient à l'esprit en voyant ce couple, c'est justement qu'ils sont assez complémentaires. D'un côté Merlin est instruit et semble-t-il déjà un peu âgé. De l'autre Viviane est intuitive et plutôt jeune. Ils forment une polarité assez complète, une sorte de totalité qui n'est pas sans rappeler le "jeu des Parèdres" de nos Divinités. Nous pourrions même dire que Merlin et Viviane s'équilibrent l'un et l'autre.

Ce couple sera fécond, mais d'une fécondité qui n'est pas du monde physique. C'est ce que nous verrons en fin d'exposé. De même que nous verrons plus loin pourquoi nous pouvons dire que ce couple nous invite à travailler ensemble la connaissance et l'intuition, de manière équilibrée. Ce couple nous apprend aussi que ce travail n'est pas fait pour amasser, entasser, collectionner. Merlin a-t-il une grande demeure avec un beau bureau et une énorme bibliothèque ? Non, ce qui incite à penser que ce travail est au contraire fait pour se vider, se dévêtir, et se faisant se libérer. Comment pourrions-nous recevoir autrement qu'en étant vide ? Comment pourrions-nous en profiter autrement qu'en étant libre de pouvoir le faire ? Le détachement nous permet de rester vide et libre, prêt à recevoir toutes révélations. C'est ce que nous dit, entre autres, cette histoire : Merlin peut partir en retraite en Brocéliande parce qu'il s'est libéré de toutes ses contraintes, dont celles de Camelot. Et c'est bien grâce à cela qu'il a pu rencontrer Viviane.

Un double-jeu.

Ce qui surprend aussi à la lecture de ce récit, c'est que Viviane, malgré son apparente ignorance, semble savoir à qui elle a affaire, au

point même qu'on peut finalement se demander si elle est vraiment là par hasard. En effet, d'emblée Viviane manifeste beaucoup d'intérêt pour les savoirs de Merlin, lui dit qu'elle l'aime, tout en se refusant à lui.

Quant à Merlin, fort réputé parce qu'il connaît toutes choses (dont le passé et l'avenir), lui aussi devait bien savoir ce que Viviane attendait de lui, ce qu'elle lui réservait. De même il devait bien savoir à qui il avait affaire...



Xavier de Langlais

Alors, pour essayer de s'y retrouver un peu, peut-être faut-il dépasser les personnages "littéraires" pour voir ce qu'ils représentent. Merlin, c'est le savoir et la connaissance, issus de deux sources : la science qui l'instruit sur la Nature, et l'intuition qui lui permet de voir et sonder le passé et l'avenir. Parce qu'il est réputé Initié, Merlin représente le chemin à parcourir, la voie à suivre, qui est toute faite d'instruction, d'intuition, et aussi d'alternance entre les périodes de retraite en forêt et la présence au monde, en l'occurrence celui de la Table Ronde.

Quant à Viviane, la fameuse Dame du Lac, il est dit d'elle qu'elle est une Fée, ce qui n'est pas anodin : elle n'est donc pas de ce monde. Pour preuve, elle a élevé le jeune Lancelot sous un lac, image de l'Autre-Monde. Comme tout être de cet Autre-Monde, Viviane est là pour guider les humains, les accompagner dans ce qu'ils ont à accomplir. C'est ce qu'elle fait avec le jeune Lancelot. C'est ce qu'elle va faire aussi avec Merlin. Ce faisant, Lancelot comme Merlin ont gardé leur libre-arbitre, ils auront fait les choix qu'ils voulaient bien faire. Ainsi, quand Merlin se

laisse enfermer dans la tour de verre, nous pouvons dire qu'il le fait en conscience. Peut-être parce qu'il sait qui est réellement Viviane, peut-être parce qu'il a totalement lâché prise pour se laisser guider par elle.

La libération.

Mais revenons à l'épisode mentionné au début : c'est donc lors d'une retraite (une méditation ?) en Brocéliande que Merlin rencontre Viviane, au bord de la fontaine de Barenton. Comme toutes fontaines, il s'agit d'une porte vers l'Autre-Monde. Viviane, dont la dimension est spirituelle, attire Merlin pour qu'il lui apprenne son art. Il y a d'ailleurs fort à parier que Viviane connaissait déjà très bien toutes ces choses... Elle va en quelques sortes manipuler Merlin pour l'amener jusqu'au jour où elle obtiendra de lui la façon d'emprisonner un homme sans chaîne ni mur ni barreau. C'est la fameuse tour de verre, magie que Merlin livrera à Viviane, et qui consiste à faire neuf tours avec une baguette de coudrier, tout en psalmodiant quelques incantations appropriées certainement. Merlin est donc prisonnier de son propre sort...



Xavier de Langlais

On ne peut être plus clair : en fait, Merlin était déjà dans cette tour de verre. Et ne le sommes-nous pas nous-mêmes, enfermés dans les nécessités de l'Abred, sans chaîne ni mur ni barreau ? Viviane joue donc un rôle de révélatrice, en montrant à Merlin quelle est la

réalité de son existence. Merlin voit désormais sa tour de verre, car il a pris conscience de la réalité de son existence en ce monde. Et nous avec lui...

Cette tour de verre est incassable, comme le sont les contraintes et nécessités de l'Abred qui s'imposent à nous. Pour s'en libérer, Merlin n'a qu'une seule solution : s'en échapper par le haut, sous-entendu par sa dimension spirituelle. Et pour cela, il produit un grand cri, peut-être le vis-à-vis libérateur du "oIw" qui créa le monde. C'est comme si on sortait de cette existence de la même manière qu'on y était entré...

Ce cri n'est d'ailleurs pas sans faire penser au cri poussé sur une colline pour obtenir justice. Ne serait-il d'ailleurs pas juste qu'à l'issue d'un cycle de vies vertueuses, chacun puisse rejoindre la Sphère dont il émane ? Ce cri est peut-être aussi à rapprocher du dernier souffle, le rôle du mourant pouvant être vu comme le pendant du cri du nouveau-né.

Ainsi, de deux personnages se contant platoniquement fleurette au bord d'une fontaine, nous sommes arrivés à un Initié qui se libère des nécessités de l'Abred en s'échappant en tant qu'Esprit. Et ce grâce à Viviane, guide spirituelle, dont on pourrait tout aussi bien dire qu'elle était peut-être en réalité cette Partie de Divin en Merlin, son Esprit immortel.

Aussi luxueuse et confortable puisse-t-elle être, une tour de verre reste une tour de verre. Notre destin n'est pas d'y rester. A chacun de s'en échapper, par un cri ou porté par le chant de l'Awen. A chacun de trouver la Viviane en lui, qui lui offrira finalement les portes de la Liberté.

**// Arouez
Ialos ar Mor**



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

Depuis Samonios, la vie de la Clairière est plutôt active avec une activité forte entre l'organisation des cérémonies et les Condates réunissant les membres du Clan de la Chouette. Nous sommes passés de 6 membres à 8 membres officiels. Nous noterons l'arrivée parmi nous de Mabaneog, Awenad, et de Smiliinae comme Cheminante. Tuno quand a lui a été le 24 novembre dernier reconnu Mabinog sous le nom de Ab Vaen (Fils de la Pierre).

Nous avons dans ce même mois de novembre célébré les Deux Lustres (10 ans) de Ialos Ar Mor, au Bois du Collège. Ce rituel a été filmé dans le cadre du travail de Morgane qui établit un mémoire sur notre Tradition et particulièrement sur les espaces sacrés. Après avoir passé quatre mois dans le Pays Nantais, Morgane a réalisé un vrai travail de collectage pour ce mémoire.

Malgré notre bonheur de ritualiser au Bois du Collège, ces Deux Lustres ont clos la faisabilité pour nous retrouver dans cette espace suite à notre présence repérée dans ce bois privé. Les investigations sont en cours et de nouveaux lieux s'offrent à nous en sérénité pour ce qui semble être un nouveau cycle. Ce nouveau cycle est marqué par la présence de Fidèles auxquels nous souhaitons apporter plus d'accompagnement. Deux à trois demandes supplémentaires pour découvrir notre Tradition par cérémonie avec un groupe de sept à huit personnes régulières et assidues. Plusieurs outils sont mis en place pour pouvoir échanger avec les Fidèles.

La Clairière est actuellement en train de repenser ces rassemblements appelés Condate à la fois sur sa forme et sur son fond.

Les prochains rendez-vous :

- Ambivolcios : dimanche 9 février 2014 ev, à Saint Nazaire suivi d'un Condate chez notre Sœur Marig qui présentera son

travail sur "la Branche Verte", suivi de la Triade Bardique 38.

- Condate le 9 Mars 2014 ev ; avec atelier sur "Articulation des familles de sang, de tribu, d'arme" (Ab Vaen) et la Triade Bardique 39.

- Satios : samedi 22 mars 2014 ev.

- Condate le 5 avril avec atelier sur "l'Ennéagramme" (Olwen) et la Triade Bardique 40.

- Belotennia : samedi 10 mai 2014.

- Mediosamonios : samedi 21 juin 2014 ev, en Brocéliande, ateliers sur place.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Maen Loar (Pierre de Lune) a pu célébrer les 8 cérémonies de la roue de l'année, près de St-Hilaire de Riez pour les cérémonies ésotériques et près de Courçon pour les cérémonies ouvertes, chez des membres ou des amis, qui nous accueillent toujours avec chaleur et fraternité, ce qui rend les agapes "après cérémonies" pleines d'échanges, très joyeuses et amicales.

Pour Samain, nous avons reçu la visite d'Arouez et Olwen qui nous ont fait la joie de participer à notre rituel. C'est toujours enrichissant car ce partage et ces visites entre clairières amies nous permettent de mieux nous connaître car, même si nos rituels diffèrent quelque peu, le fond, l'esprit et le cœur restent fondamentalement identiques. Nous suivons le même chemin.

Lors de Modra Necht (solstice d'hiver), nous avons accueilli deux visiteurs particulièrement intéressés par le chemin druidique ; ils devraient entrer dans le cercle à la prochaine équinoxe.

Le 1^{er} février, ce sera Imbolc : le soleil remonte, la lumière renaît... et les crêpes seront dégustées pour lui rendre hommage mais n'oublions pas qu'Imbolc célèbre avant

tout la Grande Déesse, Dana et sa "fille" Birgit, donc la femme et la transmission de la connaissance, symbolisée par la flamme de la bougie, lumière toujours verticale, qui permet aussi l'ouverture du cœur.

A bientôt de vous recevoir ou de vous rendre visite.

Centre de ressources :

Les membres de la K:G: capitalisent leurs documents sous forme de centre de ressources. Ce centre est composé soit des documents issus des travaux des Clairières, soit des ouvrages numérisés et libre de droit.

Nous rappelons que le contenu de ce centre de ressources est ouvert à tous les membres de la K:G:. De même, si des membres ont des documents qu'ils souhaitent partager, ils peuvent être ajoutés au centre de ressources.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

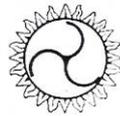
- les Dieux et Déeses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøellgor Nevet :

Le P:N: de la K:G:s'est réuni aux alentours de Samonios. Dans la continuité des Approuvances validées à Belotennia et faisant le point sur ce que nous sommes, il a été cette fois question de nos objectifs et missions. Le résultat de ce travail a été diffusé aux membres de la K:G: par le n°14 de la Lizher ar Kredenn.

Si vous ne recevez pas ces Lizher ar Kredenn, informez-en votre chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

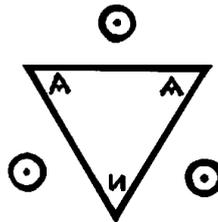
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pœllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

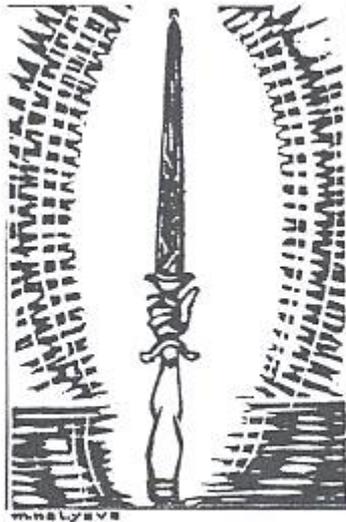
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)